



AVENTURES DE LA LISC A LA GROTTE DE BUTRONE (SISCO/HAUTE-CORSE)

Dimanche 15 novembre 1992

Initiation-désobstruction-première

Claire L..., Jean-Noël D..., Jean-Pierre D..., Jean-Pierre V...

INITIÉS: Madeleine, Isabelle, Joseph

Partis pour une initiation-désobstruction — passage du boyau de la rivière — nous revînmes avec l'image d'une grotte nouvelle et agrandie. Jean-Pierre et Claire s'engouffrent dans une étroiture en haut droit de la *Salle de la rivière* au pied de l'éboulis et ne reviennent pas. Pris de froid et de faim, Madeleine, Isabelle et moi-même commençons à faire demi-tour et vers le bas de la rivière des voix et... une lumière qui remonte (oui !) dans le boyau : l'apparition c'est Claire. Nous ressortons tous manger à l'extérieur. Puis retour tous ensemble (sauf les nouveaux) dans la nouvelle partie de la grotte, étonnant ! Après l'étroiture un grand couloir creusé dans de la « roche-terre ». Un trou dans le sol, nous descendons et arrivons dans un autre couloir parcouru lui aussi par une rivière bien plus importante que la première connue.

Nous suivons la rivière, à droite l'arrivée du premier couloir et ensuite le confluent avec la première rivière connue. La rivière s'engouffre ensuite dans une étroiture en trou de serrure, JP et Claire font de même, se relèvent dans une petite salle et disparaissent à angle droit sur la droite et parcoureront 40 m de méandre mi-debout, mi-accroupi pour buter sur un passage avec de l'air mais obstrué et désobstruable (boue).

Une journée étonnante ! et prometteuse !

Samedi 13 février 1993

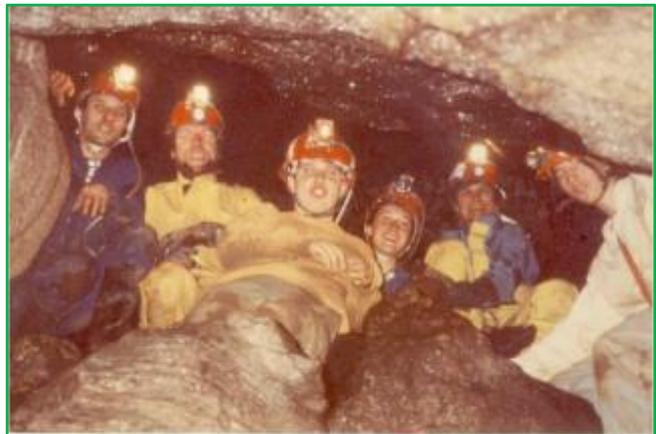
Visite

Jean-Noël D..., Sylvie F..., Jean-Claude L. M..., Hélène S..., Valérie V...

Anne-Marie I..., Ange C...

TPST : quatre heures

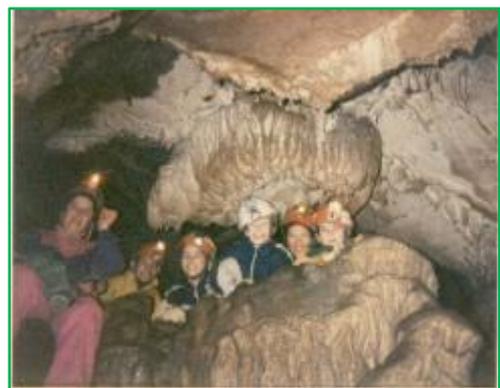
La topo de la grotte était au programme mais ne s'est pas faite. Visite avec les nouveaux, reportage photos de Sylvie ; passage des « étroitures » par Jean-Noël, Jean-Claude, Hélène et Valérie avec beaucoup de condensation. Une cinquantaine de chauves-souris



Mai 1993

Découverte du milieu souterrain en famille

Familles L. M... et D...



Dimanche 17 décembre 1995

Visite

Jean-Yves C..., Jean-Noël D..., Olivier G..., Laurent G..., Jean-Baptiste L..., Noël R...et Nathalie M...

Rendez-vous au bar de chez Jeannot à 10 h, Philippe, descendu chercher le journal et les croissants avec sa fille, se joint à nous pour le café, mais à 10 h 30, les impétrants invités par Noël ne sont toujours pas là (un décès dans la famille, apprendra-t-on plus tard). Équipement sous un ciel agréable, et bonne surprise le chemin d'accès à la bergerie a été très bien démaquisé, vraisemblablement par l'équipe du camp de l'Aérospatiale pour y emmener les touristes. Autre bonne surprise, il y a de l'eau partout, les ruisseaux sont gonflés, cela doit débiter dans la grotte...

Visite détaillée de la partie fossile dont l'entrée est gardée par une quarantaine de petits rhinos, passage dans le couloir en S et on débouche dans la galerie de la rivière envahie d'un bruyant grondement, l'eau est au rendez-vous mais quand même bien moins que ce qui coulait dehors, la perte doit être assez étroite. Remontée jusqu'à la perte,

les concrétions ruissellent, superbe spectacle, les nouveaux sont enchantés et les anciens aussi, dommage que Jean-Baptiste ait oublié de recharger les batteries du caméscope... On se glisse vers le second réseau, certains commencent à être bien humides ! Au niveau du verrou, le ruisseau s'engouffre bruyamment et le boyau qui suit est inondé, pas question de franchir l'étroiture, on y remplirait la Texair° ! Peu de volontaires, Jean-Noël est suivi de Laurent et de Nathalie, qui n'a pas froid aux yeux pour sa première sortie. Le retour dans le verrou sera un peu plus long, l'eau, le froid, ça gonfle, ça coince... Sortie par le laminoir, entre temps on a perdu Jean-Baptiste qui a batifolé dans les concrétions et n'a pas trouvé le verrou, puis s'est endormi (*sic*) dans le réseau fossile ! Il fera sa première pour la sortie, en désobant un petit boyau qui abouche dans la bergerie à 2 m à gauche de l'entrée principale. Descente rapide dans le brouillard pour retrouver les vêtements secs.

Mini-rivière souterraine, le réseau de Butrone vaut la visite par temps de pluie, la Texair° est vivement recommandée ; en cas d'orage il pourrait être dangereux de franchir le verrou, le retour ne serait pas garanti...

Jeudi 28 décembre 1995

Topo

Jean-Noël D..., Jean-Baptiste L...

Sortie topo, avec comme projet de reprendre certaines mesures qui donnaient un aspect bizarre à cette grotte et puis de terminer le boyau final. Beaucoup moins d'eau que lors de la sortie du week-end, la rivière ne coulait pratiquement pas sur le sentier d'accès à la bergerie. Les rhinolophes sont toujours là, 38 au lieu de 43. Jean-Baptiste se faufile dans le réseau fossile, dont la *Salle du Poulain*, qui n'avait pas été topographiée. Puis reprise des conduits supérieurs, en fait rien ne queute vraiment, tout se termine en étroiture ou laminoir obstrués par des sédiments. Compte-tenu de la direction et du pendage, il s'agit bien de l'ancien lit du ruisseau, du travail de désob en perspective, derrière il peut y avoir d'autres salles.

Mais le temps passe, une rapide estimation des mesures de la galerie d'entrée montre quelques erreurs de nos amis topographes de l'époque, à reprendre. Descente dans la nuit noire sous une neige fondue.

Mercredi 10 avril 1996

Topo

Jean-Yves C..., Jean-Noël D...

Reprise de la topo d'entrée jusqu'au réseau fossile et topo de la rivière temporaire et du laminoir de sortie. Report sur Toporobot, cela se tient et sera présentable aux BONIFAY pour la campagne de fouilles de la semaine prochaine.

Mercredi 17 avril 1996

Visite

Jean-Noël D..., Roger et Sylvie D...

On profite du passage en Corse de M. BONIFAY, paléontologue réputé et « découvreur » de la grotte de Maccinaggio pour aller lui rendre visite sur le site de Butrone. En effet cette grotte a retenu toute son attention et il pense y découvrir des traces d'habitat ou du moins des vestiges paléontologiques animaux. Rencontre avec le maire de Sisco, M. VIVONI qui se trouvait sur place, le site de Butrone l'intéresse également et la commune est prête à faire un « effort » pour aider aux fouilles et à l'« entretien » du site. Une aide financière sera apportée et une porte sera installée. Bien entendu le club sera détenteur de la clé et les visites se feront avec notre accord. Premier carré de fouilles dans l'abri et topographie précise des lieux au 1/50^e. M. BONIFAY ne connaissant pas la rivière souterraine (*sic*), nous l'embarquons pour une visite détaillée, ce sera l'occasion pour nous d'apprendre que cette cavité a été creusée dans un premier temps puis rempli entièrement d'alluvions, terre et galets roulés (de nombreux vestiges sur les bords), puis recreusée et que ce travail de l'eau se poursuit encore. Ses yeux avertis découvriront de nombreux os, dont un gros morceau de bassin de cervidé. Regardons maintenant où nous mettons les pieds... De plus cette cavité recèle un mystère : d'après BONIFAY et le maire (qui l'avaient visité, il y a une vingtaine d'années), il aurait existé à cette époque un passage en contre-bas et à gauche dans la grande salle fossile du fond, et qui donnait sur une salle aussi grande avec un cône de sous-tirage de quelques mètres de profondeur. À l'heure actuelle, rien ne permet de suspecter ce passage, alors à vos pelles et à vos seaux...

Samedi 16 novembre 1996

Découverte milieu souterrain et topo

Christian B..., Christian B..., Roger et Sylvie D..., Jean-Noël D..., Stéphane G..., Pierre L..., Pierre-Jean M..., Noël R...

Visite du réseau pour Pierre, Pierre-Jean, Stéphane et Christian. 7 rhinos à l'entrée, 4 dans la zone concrétionnée. Boucle dans le réseau fossile (prendre le boyau supérieur le plus à droite, passer une étroiture sympa sur la gauche et revenir par la galerie médiane). Le débit de la rivière est peu important, mais suffisant pour tremper les combis en coton... Franchissement du trou de serrure pour Jean-Noël, Noël, Pierre et Christian qui finiront la topo du boyau terminal. Seul Jean-Noël, grâce à la Texair°, passera l'*Étroiture du Kama Sutra* et tentera de poursuivre sur 12 m mais cela devient trop étroit avec une section triangulaire, mais l'eau coule bien, une bonne pente et un bruit de cascade... Au retour, échec dans le laminoir parcouru par la rivière, Claire serait passée mais c'est vraiment très étroit !

Dimanche 27 juillet 1997

Visite

Dumè D..., Gabriel et Noël R...

C'est par une chaude fin d'après-midi que le trio se rend à la grotte pour y faire une visite de routine. En principe il faut compter trente minutes pour y accéder – nous en mettrons cinquante ! pourquoi ? C'est simple, il faut monter à pédiibus, la piste est en plein soleil et ça grimpe, ensuite le départ du sentier (emprunté également par les chasseurs) qui conduit à la grotte n'est pas très propre, mais on arrive quand même à le suivre. Mais la dernière partie, attention les yeux ! Le chemin a complètement disparu sous une luxuriante et abondante végétation (*dixit* Noël). Les fougères et ronces forment une véritable barrière digne de la forêt amazonienne. « *La maison n'est pas du genre à se laisser abattre* » (encore Noël), et c'est armés de bâtons que nous allons nous frayer un passage à la Indiana Jones. « *Aïe, ouille, putain, pas possible, Mais c'est pas vrai !* », ce vocabulaire un peu épineux accompagne le travail des démaquiseurs. Résultat, trente minutes pour parcourir 250 m. Bref on y est arrivé.

Cette grotte fait l'objet de fouilles archéologiques par M. BONIFAY. Il est vrai que par sa situation géographique, son volume, la présence d'un ruisseau souterrain, celle-ci convenait parfaitement à un habitat préhistorique. Nous nous équipons et commençons la visite de la cavité ; tout d'abord le réseau fossile. C'est la première fois que Gabriel (67 ans) fait de la spéléo, c'est pas mal n'est-ce pas ? Une main courante sera installée pour permettre à Gabriel de grimper dans la galerie supérieure, pour descendre dans la salle inférieure, il passera sans problème.

Le second réseau sera un peu plus long et un peu plus humide. En amont un petit ruisseau provenant d'une perte parcourt la galerie et s'enfonce à travers des blocs. La descente à travers un passage bas et quelque peu boueux nous conduit dans une seconde galerie donnant dans une salle assez volumineuse, également parcourue par un ruisseau. Par endroits il faut faire attention ou l'on met les pieds car la roche est délitée et instable. Nous suivrons le ruisseau dans une galerie vers l'aval jusqu'à la bifurcation qui conduit au *Trou de Serrure*, étroiture ayant la forme d'une... oui vous avez deviné. Si vous pensez très fort que vous ressemblez à une clé vous passerez relativement bien. Un peu plus bas une deuxième étroiture est baptisée *Kama-Sutra*, tiens quel drôle de nom ! ! se passant à plat ventre, elle n'inspire pas trop Noël et Dumè (ils n'ont pas trop envie de se mouiller), ils feront demi-tour. Au retour on récupère Gabriel qui nous attend à la serrure et retour par le réseau de la boue (ceux qui ne le connaissent pas sont invités à y faire un petit tour). Dès que l'on approche de la sortie nous ressentons la chaleur provenant du porche d'entrée. Le soleil est passé sur le versant Ouest, il est 20 h 15. Dehors il fait un peu moins chaud, et ce sera bien plus agréable pour redescendre.

Mardi 13 juillet 1999

À la recherche de la grotte

Roger D..., Antoine, Vincent et Féli P...

Samedi 30 octobre 1999

Débroussaillage chemin d'accès

Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M...puis Roger D... et Féli P... dans l'après-midi

Jeudi 11 novembre 1999

Découverte du milieu souterrain

Roger D..., Jean-Noël D..., Dumè D..., François F... et ses enfants, Francis , Noël R...,

LES INITIÉS: enfants F..., Eric M..., Nathalie C..., Soizic K... et les 14 garçons et filles (ados), l'aumônier de la BA 126 et leurs accompagnateurs

Depuis longtemps ils en rêvaient de la spéléo et de ses secrets

Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 à la marine de Sisco. À cinq minutes près, tout le monde est à l'heure. De là notre petit convoi se dirige vers le village de vacances de Sud-Aviation où nous laisserons les voitures et nous équiperons. Pour nous mettre en jambes nous allons nous taper une petite marche d'approche de vingt minutes de piste et dix de sentier relativement débroussaillé dans un maquis très arroseur avant d'atteindre la grotte. Après une petite présentation de l'éclairage acéto, Roger, François, Francis, Jean-Noël, Noël, Dumè, Nathalie et Soizic (dont c'est leur première sortie sous terre) partent avec le premier groupe (les garçons).

Nous nous enfonçons dans les entrailles de la Terre à la recherche de sensations. Parmi les garçons certains n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à se faufiler n'importe où. Il y en a quand même deux qui hésitent à passer une petite étroitesse en baïonnette, ce qui nous oblige à les secouer (gentiment) un petit peu. La petite grimpe assurée par une corde ne présente pas de difficulté et tous peuvent admirer de belles concrétions dans la petite salle terminale du réseau supérieur. Nous ferons également une petite visite de la salle inférieure pour y observer les strates géologiques et divers remplissages. Puis nous nous rendons dans le second réseau de la cavité ; petite séance de souplesse, ramping coudes et genoux dans l'eau. Une grande coulée de calcite, les gours, les concrétions et les chauves-souris attirent les regards et la curiosité des ados. Le ruisseau supérieur disparaît à travers des blocs. Un passage un peu agadoux permet de descendre dans le réseau inférieur où un deuxième ruisseau coule plus fort. Une coulée de boue et de terre d'environ trois mètres semble barrer ce qui pourrait être une continuation, tout à l'heure en revenant avec le second groupe nous essaierons de l'escalader. Le ruisseau emprunte un méandre très arrosé et il ne faut pas hésiter à passer dans l'eau pour arriver au *Trou de Serrure*.

Nous revenons sur nos pas et remontons par la *Salle de la Boue*. Celle-ci est profonde et presque liquide ce qui demande une grande attention pour ne pas y laisser les baskets ! Nous regagnons le réseau du dessus et ressortons par le laminoir. Dehors le temps est gris, mais nous serons accueillis par des gobelets de jaja, ce qui nous fait énormément plaisir. Les garçons racontent à leur copines ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait et se sentent forts et un peu machos, en quelque sorte ils lancent un défi. Le bois est tellement humide que nous allons mettre une bonne demi-heure pour allumer le feu et obtenir un peu de braise pour griller les figatellu d'Alesani (hum ! ce fut un délice, merci Roger).

Allez hop ! faut y retourner. Le groupe de filles impatientes doit relever un certain challenge. Toutes sans exception vont foncer, pour à leur tour admirer les merveilles de la nature décrites par les mecs. Aucune étroiture, aucune escalade, rien ne les arrêtera (elles semblent avoir plus de punch que les garçons, challenge oblige !). Nous ferons le même circuit que le matin, l'escalade de la coulée sera faite par Francis et Noël (..... ça queue !). La *Salle de la Boue* va être le théâtre d'une des plus grande bataille spéléotesque. En effet pendant dix minutes nous allons assister à un bombardement de boue entre les initiées et les accompagnateurs qui va rendre méconnaissable les combattants. Ce fut un quart d'heure de délire total, des pieds y laissèrent leurs chaussures, des corps glissèrent et s'esclaffèrent sur le dos se transformant en de véritables ventouses... Les visages changèrent de couleur, il paraît que la boue ça fait du bien pour la peau ; il y en a qui en ont profité pour un bon moment... quand la trêve fut signée nous ressortîmes sous les regards ébahis du reste du groupe. Retour aux voitures pour y laver le matos et nos sales gueules. La nuit tombante nous primes congés de nos initiés qui sans exception passèrent une très bonne journée, ne regrettant pas d'être venus, d'ailleurs nous non plus.

Samedi 18 mars 2000

Recherche de disparu

Jean-Noël D..., François F..., Philippe S...

Les vétérans de la spéléo sont toujours verts... ils se sont enfilé quatre trous dans la journée...

Vendredi soir 19 h, préparation du matériel montagne pour aller accompagner Dumè, Michèle et Isabelle en

randonnée dans la vallée d'Ascu, avec comme projet le col de la Muvrella, le temps s'est sacrément radouci, la neige ne sera pas terrible, en restera-t-il encore ? De toute façon, il n'y a aucun projet spéléo à l'horizon, le noyau dur de la spéléo corse s'est réduit à un pépin, alors en avant vers les cimes dégarnies. 20 h, coup de téléphone de Philippe :

— « J'ai une proposition de sortie pour demain, que fais-tu ? »

— « C'est que je me suis engagé envers Dumè, raconte toujours. »

— « Voilà, j'ai été contacté par un lieutenant de gendarmerie qui nous demande de participer à la recherche d'un homme disparu depuis huit jours, il faudrait fouiller toutes les cavités de la vallée de Sisco. Cet homme de quarante ans environ, a quitté son domicile samedi dernier avec un sac à dos et un fusil à canon scié en proclamant qu'on ne le reverrait plus et qu'on ne serait pas près de le retrouver. Auparavant il aurait fait des démarches de legs envers son fils. Problème de couple, problèmes de santé, il serait fortement dépressif et le pire est à craindre. Après avoir battu le maquis avec tous les habitants de son village d'origine, Cruscianu, les gendarmes sont un peu désemparés. Entre temps, la famille a consulté deux voyantes, qui ont parlé de noir et d'eau. La famille a envisagé qu'il se trouverait dans une grotte et en ont parlé aux gendarmes. Ceux-ci ont appelé les pompiers qui les ont renvoyés vers les spéléos ! Première retombée de la création de l'équipe secours. François sera peut-être partant s'il trouve une baby sitter, alors si cela te dit. »

Après un moment d'hésitation, le temps de prévenir Dumè, je rappelle Philippe pour lui confirmer ma participation. Nous serons trois, avec Philippe et François, rendez-vous est pris pour le lendemain matin 8 h à la gendarmerie d'Erbalunga.

Après être passé au local prendre une nouille de 40 m, quelques spits et des amarrages, direction Erbalunga. Accueil très sympathique du lieutenant et des gendarmes de la brigade. Briefing autour d'un café. La moitié de l'équipe nous abandonne subitement, après que l'on ait entendu un grand crissement de pneus, un garçonnet du village s'est fait renverser par un 4x4 (il sera évacué par la suite sur Nice, pour un traumatisme du foie, la journée commençait sous de drôles d'auspices). Accompagné par un gendarme en 4x4, on se dirige vers le hameau de Cruscianu pour récupérer deux habitants qui connaissent bien la vallée.

Premier objectif, la grotte de Butrone. Itinéraire habituel par le camp de l'Aérospatiale puis, miracle, la barrière qui ferme la piste s'ouvre et les 4x4 commencent à grimper. On dépasse bientôt le départ du sentier qui mène à la grotte et l'on s'arrête sur le plateau bien au-dessus de la grotte. En fait, on redescendra ensuite vers le sentier habituel, en dix minutes nous sommes à l'entrée. Dès le premier boyau, un des chasseurs nous rassure — « Il ne doit pas être là, il n'y a pas d'odeur ! » —, dur mais c'est la réalité, un mort de huit jours, cela se repère à la narine... Exploration à fond de Butrone, avec François on file jusqu'au trou de serrure mais aucune trace. Retour par le laminoir pour ne rien laisser échapper puis on rentre aux voitures. (...)

Samedi 17 février 2001

Découverte du milieu souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Michäel L. S..., Jean-Baptiste L...

INITIÉS : Caroline B..., Julie B..., Jérémie C..., Lénaïc D..., Julie G..., Élodie et Perrine R...-L..., Emmanuelle O...-R..., Angélique S...

Samedi 24 février 2001

Prospection

Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

Le vent s'est levé sur le Cap Corse et il souffle fort et frisquet dans la vallée de Sisco. Après deux bons cafés chez Jeannot, direction les terrasses de Butrone. Faisant suite aux incendies, la zone est malheureusement bien dégagée et lors de la sortie initiation du week-end dernier, nous avons repéré quelques départs. Bien avant d'arriver au ruisseau de Pietratenna, on oblique à droite pour ratisser la zone. Une première bergerie, un superbe mur en pierres sèches bien conservé, sous une avancée de la



falaise. À l'intérieur, contre la paroi de la falaise, un mur... à quoi pouvait-il servir ? si ce n'est à obstruer un départ de cavité ! Surtout qu'au-dessus une coulée de calcite provenant d'un orifice de 20 cm de diamètre, situé à 2,50 m de haut nous confortait dans cette hypothèse. En dix minutes, ce mur qui n'avait pas bougé depuis au moins 200 ans fut transformé en tas de pierres. Derrière... rien ! Une explication possible, il avait été construit pour servir de plan de travail pour poser les cruches que l'on devait remplir à une ancienne source. Envolé notre espoir de cavité. Respectueux du site, nous nous mîmes au travail et en un quart d'heure le mur fut reconstruit comme à l'origine (enfin presque, mais ne craignez rien, quand on connaît les talents de constructeur de Noël).

La suite ne fut que découverte en découverte, Noël grattait de partout comme un lapin de garenne en rut à la recherche du terrier de sa dulcinée. Ici une fente obturée de quelques pierres plates livre bientôt un boyau de 30 cm de large par 60 de haut et 1 m de long, derrière cela s'élargit mais il n'y aura que ce freluquet de Jean-Claude qui passera et cassera de l'intérieur ce qui autorisera les deux autres gratteurs à pénétrer. Cela semble continuer mais le passage est barré par un gros bloc, on disserte sur le pistolet à cartouches Hilti et on laisse notre *Trou du Pirate* pour une autre fois. Puis un autre boyau s'ouvre quelques dizaines de mètres plus loin, beaucoup de terre à déblayer, une entrée étroite triangulaire, Noël et Jean-Claude se mettent à gratter.

La bergerie de Butrone n'est pas loin, Jean-Noël part allumer le feu — ce qui sera un peu long compte tenu du vent... — et nettoyer l'ancienne aire de battage qui sert de bivouac. Une demi-heure après, nos lapins reviennent enthousiasmés, le boyau s'enfile dans les entrailles de la terre en pente sur une vingtaine de mètres. Ils ont laissé le pied de biche au fond, il reste à topographier et tenter de poursuivre. Feu d'enfer, les réserves de bois ne manquent pas, pierrade de *migliacci*, pizza, arrosée de vin d'Australie... Noël repart en prospection tandis que le reste de l'équipe relèvent la topo de surface de l'entrée jusqu'aux pertes. Le Lasermètre est très précis mais cela s'avère difficile de viser au-delà de dix mètres en plein jour, par contre, on le verra plus tard, sous terre c'est super rapide.



En poussant un peu plus loin de ce qu'on appelait la perte principale, on tombe sur le cours principal du ruisseau de Pietratenna et près de celui-ci (à environ une dizaine de mètres en rive gauche orographique), un puits de 1 m de diamètre et 3 m de profondeur et au fond coule une rivière ! Voilà la perte principale, le ruisseau n'est pas loin, l'eau s'infiltré entre des blocs et traverse la base de ce puits. On se précipite chercher les éclairages et dix minutes après on descend le puits en désescalade. Au fond une petite salle, le ruisseau sort des blocs puis disparaît dans une trémie caillouteuse. La salle se prolonge sur 3 m par un boyau sec et étroit. Il faudra faire une jonction au son. Après report de la topo de surface, nous sommes bien au départ du réseau actif qui mène au *Trou de serrure*. Tellement excités par ce puits on en a oublié le matos topo, il faudra revenir pour mesurer le boyau.

On part retrouver Noël qui a encore mis un nouveau départ à jour, *U Lumbriculu 2*, mais il y des mètres cubes de terre à sortir... En attendant topographie du boyau de *U Lumbriculu 1* (il y avait des lombrics à l'entrée, dans la terre meuble). Après le pied de biche, le fond queute sur resserrement impénétrable, on a quand même 26 m de développement et une profondeur de 9 m. La sortie est un peu physique, la pente est très glissante... On laisse *U Lumbriculu 2* pour une autre sortie, il se fait tard. Belle sortie arrosée chez Jeannot.



Samedi 9 juin 2001

Initiation jeunes

Michel B..., Michèle C..., Dumè D..., Jean-Claude L. M...et Delphine, l'institutrice de Travo

Reconnaissance de la cavité pour la maîtresse de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. La végétation a déjà repris le dessus depuis notre dernière visite et il a fallu jouer de la machette pour accéder à la grotte. Parcours classique : réseau fossile puis réseau actif. Nous lui épargnons tout de même le *Trou de Serrure* et l'*Etroiture du Kama*

Sutra ! L'enseignante, impressionnée par la visite et avec un certain scepticisme dans le regard nous a demandé si la cavité est vraiment adaptée pour un groupe d'écoliers de 10 ou 11 ans. Réponse dans le prochain épisode...

Mercredi 13 juin 2001

Initiation jeunes

Stéphanie B..., Dumè D..., Jean-Claude L. M..., Francis M..., Noël R..., Cathy (conseillère pédagogique), Delphine (madame la maîtresse), 16 élèves

Après moult tracassés administratifs, c'est le grand jour pour 16 écoliers de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. Malgré notre récent passage, il a encore fallu utiliser la machette pour faciliter la marche. Le cortège donnait ainsi l'impression d'une expédition à la « Indiana Jones » à la plus grande joie des bambins !

Les élèves sont divisés en deux groupes. Au programme :

- groupe extérieur : repérage cartographique et géographique, identification des plantes environnantes, visite de la perte.
- groupe grotte : visite de la cavité ; formation de la grotte et des concrétions ; la topographie d'une grotte avec prise de longueur, direction, pente, largeur et hauteur ; repérage à l'aide de la topographie ; recherche et détermination de quelques animaux cavernicoles ; prise de la température de l'air et de l'eau.

Les deux groupes ont ensuite permuté. Les craintes de la maîtresse et de la conseillère pédagogique se sont peu à peu dissipées en voyant avec quelles aisances les enfants peuvent évoluer dans ce milieu.

Un projet pédagogique, plus ambitieux, est envisagé pour l'année scolaire 2001/2002.

Cette sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Matin*.

Samedi 13 avril 2002

Découverte du milieu souterrain

INITIÉS : Dominique, Daniel, Elie, Camille, Perrine, Guillaume, Benoît, Anne-Charlotte, Sébastien, Rose-Marie, Christelle, Léa, Théo.

ENCADRANTS : Jean-François B..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

Une sortie hors programme qui a eu un franc succès : 11 enfants et adolescents de 9 à 16 ans accompagnés de deux parents, encadrés par trois membres du club et un « indépendantiste », ça fait 17 personnes dans la grotte. C'est peut-être un nouveau record ! Nous avons quand même été battus par les chauves-souris, 56 petits rhinolophes ont été comptabilisés, dont un groupe de 46 individus. Pendant près de trois heures, les initiés ont pu découvrir différents aspects du monde souterrain : grandes galeries, étroitures, chatières, rivières souterraines, concrétions et bien sûr la traditionnelle bataille de boue, debout !

Samedi 8 mars 2003

Découverte du milieu souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Noël R...

INITIÉS : Pierre A..., Pascal B..., Albert D..., Philippe D..., Chantal G..., Charlye P..., Stéphane P..., Jérôme S...

11 h, tous les participants se retrouvent à la marine de Sisco. Le chemin d'accès à la grotte est partiellement encombré de ronces et de branchages qui ralentissent la progression, ce qui a pour effet d'irriter certains d'entre nous.... Heureusement, l'excellent muscat du Cap qui accompagnera le repas calmera les esprits et c'est vers midi que le petit groupe atteint enfin la cavité. Agapes habituelles autour de bonnes grillades arrosées, puis café. Arrivée de Jean-Noël, qui après un petit tour du Cap en vélo a trouvé l'énergie nécessaire pour grimper jusqu'à Butrone. Préparations du matériel, les initiés semblent fâchés avec le fonctionnement des lampes à carbure. Un autre a beau ouvrir le pointeau à fond, pas un pet d'acéto, il ne savait pas qu'il fallait de l'eau ! ; la palme revient à Charlye, qui malgré une dudule pleine d'eau n'obtenait aucune flamme, on nettoie, rien ne marche, on ouvre pour voir si l'eau coule... pas de carbure ! elle a oublié d'en mettre lors de la distribution en bas de la piste, on se cotise pour lui donner chacun une pierre. Jean-Noël est tout fier de montrer sa Texair^o jaune canari qu'il ressort une fois par an pour faire Butrone, mais rien au fond du sac, elle est restée dans le Disco... bien les encadrants ! On ira en bleu de travail. 30 mn plus tard tout le monde se retrouve enfin dans la galerie.

Premier ressaut franchi sans problème par Albert... ouf. Les habituelles chauves-souris — une quarantaine — se trouvent bien dans la galerie fossile, nous les dépassons avec précaution pour faire une première halte dans la salle du

fond. Seuls Albert, Jérôme, Jean-Noël et Noël se frotteront à la chatière, le reste de l'équipée est bien pusillanime. Nous poursuivons notre visite par le méandre pour atteindre les galeries actives, passage obligé sous la douche pour aller voir les *Dents de Requins*. Accès à la galerie de la perte principale, un petit ramping humide, un coup d'œil à la *Galerie des Racines*, puis direction le *Trou de Serrure*. Tous sont impressionnés, on décrit ensuite le *Kama Sutra*, Albert et Jérôme vont s'avancer sur 2 m pour voir... mais aucun ne tente le passage, pourtant le niveau d'eau est assez bas. Les anciens seraient bien tentés de faire les intéressants, mais sans Texair°... Puis retour sur nos pas par la galerie de la boue, mais sans bataille.

Le retour à l'air libre, se fera en empruntant le passage du laminoir. Jean-Noël, prétextant le flash laissé dans la galerie fossile, reviendra sur ses pas accompagné de Pierre, peu tenté par le ramping. Un coup d'œil à la perte principale qu'il est de plus en plus difficile de retrouver dans le maquis. Presque deux heures de Temps Passé sous Terre. Tout le monde est content !

Sur le chemin du retour une brève halte au lavoir du village, nous permet de laver casques et calebondes.

Samedi 10 mai 2003

Prospection, désobstruction

Dumè D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Jean-Baptiste L... et son beau-papa

L'entrée de la *Grotte du Pirate* est élargie et le resserrement de paroi attaqué à la pointerolle et à la massette. Le chemin d'accès à la perte de Butrone et la fenêtre de visite de la seconde perte sont dégagés. Deux nouveaux départs sont découverts sous la *Grotte du Pirate*.

Samedi 11 février 2006

Repérages

Jean-Noël D...

Un bel après-midi de janvier, après avoir parcouru ses 100 bornes en vélo, J.-N. — inquiet pour le week-end prochain —, décide d'aller se dégourdir les jambes du côté de Butrone. En effet, la dernière visite du club remontait au 8 mars 2003 et à cette époque les ronces avaient déjà bien repoussé après l'incendie de 2001, il était à prévoir que l'accès serait épineux... Accès en voiture jusqu'au départ de la piste, la barrière des chasseurs est en place et fermée par un cadenas. Petite grimpe, la piste est bien boueuse. Une centaine de mètres avant le gros arbre et le « gué » de la rivière de Pietratenna, juste avant le départ théorique du sentier d'accès, il y a un bûcheron en Lada accompagné de sa femme. On fait causette, il s'agit de M. S..., garagiste et surtout connaissance de notre Philippe S.... Il connaît bien les spéléos et nos visites régulières à la cavité, mais pour sa part il n'y est pas allé depuis longtemps et doute que le sentier soit praticable. Apparemment les chasseurs n'occupent plus le poste de guet au niveau de la grosse pierre avant le replat, cela risque d'être vraiment épique...

J.-N. part quand même à l'aventure, le départ du sentier est toujours marqué mais au bout de quelques mètres, cela devient touffu, dense, épineux... un passage en force et plus de chemin ! Demi-tour, on ne voit plus le passage... Heureusement la piste était toujours en vue. Nouvelle tentative, 50 m plus haut dans une zone défrichée, mais rapidement on se heurte à un mur de maquis, tentative de passage en force mais bientôt on ne voit plus rien... Il faut à nouveau faire demi-tour. Coup de fil à Noël pour mettre en pré-alerte de SSF au cas où... Juste une plaisanterie car la piste est vite retrouvée mais cela nous confirme bien que la sortie du week-end prochain sera difficile. Dernière tentative 50 m plus bas où part un sentier menant à une source repérée lors de l'incendie mais la situation est la même. Au retour recausette avec M. S... qui n'est pas surpris de la situation. On évoque la possibilité de shunter le sentier menant au poste de gué et d'accéder directement par le haut (chemin repéré lors de la recherche du disparu de la vallée en 2000). Mais il faudrait accéder au plateau en 4x4, bonne idée, M. S... est prêt à nous prêter la clé pour dimanche prochain. Retour tranquille à la voiture, on va prévenir les copains, ce serait bien de venir préparer l'accès samedi après-midi.

Dimanche 19 février 2006

Visite classique, sortie entomologique

Christian et Maxime D..., Albert D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Flavien M..., Jean R..., Noël R...et Alain C..., Samantha, Mallory, Sandra R...

Finalement, la proposition du repérage du samedi n'a mobilisé personne et on part vers de nouvelles aventures dans le maquis. Rendez-vous au local à 8 h, préparation du matériel et regroupement chez Jeannot à 9 h. Un petit café, on fait connaissance avec Alain C..., le copain de Jean, grand entomologiste amateur, passionné, spécialiste des coléoptères souterrains, duvalius et autres nyphargus. On se connaissait déjà par courriel. Ils sont venus de Nice pour une semaine de recherches souterraines, pose de pièges, capture de nouvelles espèces. Butrone avec son milieu très humide, lié à sa rivière souterraine leur semble très propice à une moisson abondante d'insectes cavernicoles. Départ en convoi de 4 4x4 vers Sisco. Arrêt chez M. S... qui habite juste à droite avant le camp de l'Aérospatiale, pour récupérer la clé. On franchit la grille et on remonte la piste. Arrêt au niveau du départ du sentier retrouvé samedi dernier, tout le monde voit bien que c'est touffu.



J.-N. tient à tenter de passer par le plateau supérieur, mais ses souvenirs de 2000 étaient bien vagues, la piste est longue et une fois arrivés sur le plateau, on ne voit plus la grotte. On emprunte un sentier assez clair avec Noël mais rapidement il faut se rendre à l'évidence, ce sera aussi difficile qu'en bas et en plus on ne sait pas où on va... Retour au départ du sentier près du gros arbre. Equipés de machettes, serpettes, coupe-coupe, croissant, faucille, taille-haie... le groupe s'élançe. Noël — tel un sanglier dans un bosquet de noisetiers... (réputation acquise en Ariège) —, se bat comme un beau diable contre les ronces, arbousiers, lentisques et arbres morts qui barrent la progression. Heureusement on a échappé à la salsepareille ! Il nous faudra presque une heure et demie pour atteindre l'entrée de la bergerie. Il est bientôt midi, l'heure des grillades, quelques kilos de merguez congelées apportées par Albert le tout arrosé de Cahors, vin du Quercy et quelques bouteilles corses. Notre ami entomologiste, très sobre, est un peu sidéré mais Jean l'avait quand même mis au parfum. La pluie prévue n'est pas au rendez-vous et le repas s'éternise.

Passé 14 h, on se faufile sous terre. Heureuse rencontre dans le *Réseau Fossile*, 26 petits rhinolophes au plafond, cela fait la joie de nos jeunes initiées. Visite de la *Salle Sup'* concrétionnée, passage obligé par la chatière des boyaux supérieurs. Christian aura beau forcé, ça ne passera pas ! il est vraiment large du thorax, mais en dégonflant un peu... on dira à sa compagne de lui sauter un peu sur le ventre... Albert manquera de rester coincé sous des mètres cube de cailloux... (sa prise a lâché à la sortie de la chatière). Pendant ce temps Jean et Alain vont poser des pièges et tamiser la terre dans la salle inférieure. Alain nous fait un cours de recherche entomologique, très instructif ! Regroupement, passage du méandre et à la joie de tous on débouche dans la rivière. Au pied de la grosse méduse, Alain nous montre que sous les cailloux, il y a de la vie : plein de petites bêtes, notamment ces fameux nyphargus — crevettes blanchâtres de quelques millimètres. Dire qu'on en a écrasé des dizaines à chaque visite. Entre les chiros au plafond et les nyphargus au sol, la visite des grottes devient de plus en plus compliquée, n'oublions pas les dolichopodes sur les parois et les araignées... En parlant d'araignée, sachez qu'à l'entrée du *Trou de Serrure*, sur la droite, une araignée troglobie (ou troglophile) — une *Meta* — a tissé sa toile, est-elle venimeuse ? sûrement pas mais faites attention en posant la main de ne pas toucher à la toile...

On continue la visite, montée sur la grosse *Méduse*, le *Passage de la pluie* et photos aux *Dents de Requin*. Un petit ramping humide pour rejoindre le *Réseau actif* et c'est la balade dans la grande salle de la rivière. Arrivé au *Trou de serrure*, Albert n'en peut plus, depuis que Noël lui a déclaré que pour lui « *Les étroitures c'est du pet de lapin* », il s'élançe la tête la première, bravant le bruit de la cascade, l'insondable du noir absolu et l'oppression des parois rocheuses. Deux mètres plus loin ça coince... « *Vous êtes sûr que c'est par là,* » ; Noël : « *Continue tout droit, tu sortiras à la F...du village !* ». Quelques longues minutes plus tard, il est passé et disparaît derrière le coude du boyau. J.-N. suivra également la tête en avant, surpris que cela passe mieux que les pieds devant comme d'habitude — merci

Albert d'avoir innové —, puis Maxime et enfin J.-C. et Noël. Demi-tour au *Kama Sutra*, l'eau est bien froide. Repasser par le *Trou de Serrure* posera quelques problèmes techniques à Albert mais Maxime sera d'un grand secours pour lui pousser les pieds.

Sortie par la *Galerie de la Boue* — sans lancer de boules... (les traditions se perdent) —, et retour par le *Laminoir aux Os*. Enfin pas tous, les plus futé(e)s et averti(e)s shunteront les gours ou ressortiront par la galerie d'entrée. Mais les lamineurs et lamineuses sortent tous enchanté(e)s, englué(e)s dans la boue et la poussière et le sourire aux lèvres.

On ne traîne pas, le temps s'est couvert, le vent se lève et quelques uns grelottent. À peine un quart d'heure plus tard nous sommes en bas aux voitures, un arrêt chez M. S... pour remettre la clé — il se propose de nous la prêter à chaque fois que nous en aurons la nécessité, bonne initiative, cela évitera la grimpette sur la piste. En cas de besoin contacter le CDS qui vous fournira les coordonnées de M. S...

Retour par le local de Montesoro où nos amis entomologistes nous expliquent le programme de la semaine, prêt de topos et rendez-vous jeudi prochain pour le bilan.

Samedi 22 septembre 2006

Sortie découverte

ENCADRANTS : Albert D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Jean-Baptiste L..., Francis M..., Noël R...

INITIÉS : Johann, Pierre-Antoine, Chloë, Joseph, Roch, Marie-Jeanne, Manon L..., Coline M...,

PERFECTIONNEMENT : Christian et Maxime D..., Maxime L... (le grand Max)

Samedi 13 janvier 2007

Séance photos

Maxime D..., Albert D..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Valérie L..., David M..., Noël R..., Laurent V..., Mouskif.

Première sortie spéléo pour André O... et Philippe V...

Il était prévu une journée désobstruction pour redonner vie à l'Avaloir, dont quelques grosses pluies ont bouché l'entrée, mais finalement nous sommes allés à Butrone, suite à la demande d'André pour illustrer un chapitre de son prochain livre sur l'eau vive en Corse.

Tout le monde se retrouve au local pour la préparation du matériel et prendre le café, sauf Petit Max qu'on prendra au passage et... Noël qui, ayant oublié son casque, nous rejoindra sur place.

Et sur place, nous transvasons tout le matos dans le Vitara qui, pris par surprise et par derrière, ne s'y attendait pas. C'est vrai que la piste est un peu sérieuse pour le tout-chemin d'Olivier, il préfère le laisser en bas. Après la jonction avec Noël, nous entamons la montée, la clef du cadenas du portail est bien sous la pierre plate, les chasseurs sont là aussi pour le dernier jour d'ouverture de la chasse au sanglier. Nous discutons avec l'un d'entre eux, posté sur la piste, il nous donne une indication sur un trou qui souffle toute l'année vers le haut de la piste, direction la carrière, à voir ...

Depuis notre dernier passage en septembre dernier, la végétation n'a pas trop envahi le chemin d'accès à la grotte. Olivier ouvre le bal des machettes, suivi de près



par J.-C. La cavité est rapidement atteinte, nous projetons encore une fois de refaire le chemin par un itinéraire plus direct qui passerait également par une belle source appareillée de pierres taillées. Cette fois-ci, c'est promis, on consacra une journée de printemps à ce digne projet.

Sur l'esplanade devant la grotte, les automatismes se mettent en branle, nettoyage, allumage du barbecue, grillades (excellents les *figatelli* d'André), débouchages successifs des bouteilles, nous garderons la galette pour le goûter de sortie.

TPAM (Temps Passé A Manger) une heure trente !

La visite de la cavité commence enfin, une quinzaine de petits rhinolophes sont regroupés au plafond juste après le premier ressaut, comme d'habitude. Nous nous dirigeons directement vers le réseau actif, le fossile étant moins intéressant à photographier. L'eau vive, thème de la sortie n'est pas très présente, conséquence de la sécheresse inhabituelle en cette saison. Les séances photos se succèdent quand même en suivant le petit ru jusque pratiquement sa disparition dans les entrailles de la terre. Le 24 mm du Nikon est tout à fait indiqué pour donner de la perspective dans les modestes cavités insulaires. Albert et Valérie, qui commencent à se refroidir, regagnent la sortie, accompagnés par Olivier. Lors de cette visite, nous rencontrons également un peu de faune, triton, nyphargus et bien sûr quelques dolichopodes. Sur le retour, quelques prises de vues s'imposent à côté des gours. Nous épargnons la chatière pour les nouveaux et revenons par le même circuit qu'à l'aller.



TPST deux heures quarante-cinq minutes. À l'extérieur, Albert et Olivier se réchauffent en démaiquant les alentours et Valérie auprès du feu de bois. Une petite faim se faisant sentir (ben oui !), nous faisons tiédir la galette et la goûtons accompagnée de quelques clémentines. Le résultat du démaiquage est ensuite embrasé et une épaisse colonne de fumée s'élève vers le ciel qui s'obscurcit peu à peu. Que c'est beau !

Dimanche 16 septembre 2007

Découverte du milieu souterrain

Albert D..., Aline, Maxime, Maryline et Christian D..., Jean-Claude L. M..., François C..., Lafina S..., Joseph P..., Laurent N..., Roccu

Rendez-vous pour les jeunes et moins jeunes initiés au local, petit café rapide pris avec les parents et direction Sisco.

Nous retrouvons la famille de Christian au parking traditionnel en bas du rapaillon de la barrière. Après une petite réparation d'une fuite de gasoil sur le filtre du Rocky, nous empruntons la piste. La clé du cadenas est bien cachée à l'endroit indiqué par les chasseurs et nous voilà partis, le Vitara plein à raz-bord de matériel, certains monteront à pieds.

Dimanche 16 novembre 2008

Découverte du monde souterrain

ENCADRANTS : Jean-Noël D..., Alain T...

ITP : Aline et Maryline D..., Albert D..., Aurore N..., David B...

INVITE(S) : Valérie, Axel (10 ans), Mathias (8 ans) et Liam (6 ans) O..., Stéphane, Clément et Anne-Sarah P..., Sophia P...

Samedi 7 mars 2009

Prospection

ITP : Antoine B..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

INVITES : Véronique M..., Mouskif

Noël avait eu une information par les chasseurs de la zone, sur la présence d'un trou soufflant en bordure de piste, après le sentier de la grotte, au niveau d'un pylône abandonné.

Rendez vous à 8 h 30 au local, papotages, quelques retards, Albert ne viendra pas, la fiesta de la veille combinée aux sonorités de la mandoline, sont venues à bout de la solidité de notre spéléologue vétérinaire, qui déclare forfait.

Devant un café chaud, nous préparons le matériel nécessaire à l'expédition de la journée puis en route pour Sisco vers 10 h.

Avant d'arriver au camp de l'Aérospatiale, on croise M. S..., détenteur de la clé du portail de la piste. Arrive également un chasseur, mais ni l'un ni l'autre n'ont le bon modèle de clé, celle-ci a été changée depuis la fermeture de la chasse. On utilisera la méthode Mac Guyver... Après avoir démonté les boulons qui servent de gonds au portail, nous voilà enfin sur la piste à la recherche de nouvelles cavités.

N'ayant que le 4x4 de J.-C., J.-N. laissera sa voiture au départ de la piste et on s'entassera à 5 et le chien dans le Land. On dépasse le sentier de la grotte, arrivée au plateau puis à un embranchement. Nous recherchons plus précisément un pylône EDF couché sur le sol, en travers de la piste. (*J.-C. et J.-N. avaient le souvenir, dans leurs jeunes années, lors d'une sortie VTT, d'avoir été obligés de mettre pied à terre devant l'imposante masse de ferraille qui leur barrait le passage*). Des chasseurs locaux nous ont indiqué à plusieurs reprises la présence d'un « trou qui souffle » à proximité de cet amas métallique.

À droite la piste remonte vers la carrière et tout droit part à l'horizontal vers la mer. C'est celle-ci que l'on emprunte, nous faisons appel à la mémoire de J.-C. et J.-N. et empruntons la piste qui part à gauche, puis encore celle de gauche, puis celle de droite et encore celle de gauche... arrêtons le 4x4, parcourons les sentes à pied, nous revenons sur nos pas, et repartons dans une autre direction. Mais où est donc ce pylône ?... Allez ! On reprend la piste de droite qui longe les lignes électriques et puis celle de gauche... bon ! j'espère que vous suivez... Et... Bref ! Plus de pylône... Mais comment a pu disparaître dans le maquis, une pareille carcasse de métal ?

Après plusieurs centaines de mètres bien secoués, il faut se rendre à l'évidence, la piste redescend vers le relais de Sisco, nous sommes allés trop loin. Ils ont du enlever la ferraille. Demi-tour et on se décide à retourner au carrefour pour laisser le Land et remonter vers la falaise supérieure à la recherche d'éventuels départs.

Après avoir remonté la piste supérieure sur une centaine de mètres, on trouve sur la gauche le départ d'un sentier assez fraîchement débroussaillé se dirigeant vers la falaise. On longera en effet la falaise jusqu'à un plateau dominant la mer et donnant vue sur toute la côte sud mais impossible de se rapprocher des parois rocheuses, le maquis est vraiment impénétrable et luxuriant (*Les ronces surtout*). Après le plateau, le sentier redescend vers la piste de la carrière Vendasi. Antoine décide alors de couper à droite vers le sommet de la falaise à explorer. À coups de « pinnatu » nous progressons lentement dans la végétation dense et avons du mal à repérer un quelconque départ de trou. Passablement griffés par des salsepareilles acariâtres, J.-C. et Antoine tenteront de s'infiltrer dans le maquis pour longer les parois rocheuses tandis que le reste du groupe arrivera à se frayer un passage pour progresser sur les dalles surplombant la falaise. Bientôt l'équipe du bas se trouve engluée dans l'enfer végétal... et à la faveur d'une éclaircie, ils arriveront à remonter vers le sommet. On poursuivra en groupe sur un sentier débroussaillé qui nous éloignera de la falaise mais nous permettra de rejoindre un pylône HT en bordure de falaise (*bien dressé sur ces 4 pieds, celui là*), dominant la vallée après c'est le vide ou le maquis...

Certains prudents, J.-N. et Véronique rebrousseront chemin et reviendront tranquille sur leurs pas, tandis que les trois autres et le chien plus téméraires poursuivent dans le labyrinthe inextricable du maquis, empruntant des traces de sanglier pour se battre contre salsepareille, arbrouses, lentisques et autres arbrisseaux épineux, sous les yeux interrogatifs de l'épagneul, en progressant péniblement, alternant tantôt la marche à quatre pattes et la marche arrière, voire en rampant, afin de rejoindre la piste visible en contrebas. Pour arriver finalement dix minutes avant les pusillanimes sur le confortable chemin qui ramène à la voiture.

Tout à coup ! Au beau milieu de la végétation, nos yeux sont attirés par la vision dantesque d'un squelette étendu dans le maquis... Là, en contrebas de la piste, apparaît un tronçon... de pylône EDF tout mangé par la rouille. C'est LE fameux pylône recherché depuis le début de l'aventure.... (*Cité plus haut dans le texte, si vous avez bien suivi !*).



C'est le moment du *Figatelli-time* ! Pendant que les uns préparent le feu, Noël part à la recherche du squelette métallique afin d'en avoir le cœur net. Encore quelques ronces et le voilà au contact du morceau de charpente métallique. Les recherches entreprises aux alentours ne donnent rien. Pas un départ de trou !

Le foyer est vite constitué, les bois morts ne manquent pas et les agapes, comme à l'habitude vont bon train. Le repas, comme d'habitude, est conforme à la tradition des spéléologues : tortillas aux pommes de terre et oignons, *figatelli* grillés, fromage « qui pue », accompagné de trois bonnes bouteilles de pinard et les juteuses clémentines estampillées bio, cultivées avec passion par J.-C.. Il est l'heure de faire le bilan, la falaise est vraiment inaccessible mais il reste au-dessus encore deux falaises à explorer, tout dépendra de la densité du maquis.

À présent, le soleil est haut dans le ciel, l'air est pur, il fait frisquet. Ces bonnes conditions climatiques nous permettent de pouvoir observer dans le lointain les îles de l'archipel toscan. Même la discrète île de Gorgona se découpe nettement sur la ligne d'horizon. Au loin, en arrière plan se dessinent les silhouettes enneigées des montagnes d'Italie.

Aux alentours de 16 h, repus, J.-N. et Véronique, ayant des obligations sur Bastia, décident de rejoindre le bas de la piste à pied et les trois compères restant, ainsi que



Mouskif, décident de satisfaire à la demande d'Antoine — partir visiter la grotte de Butrone toute proche —, il ne la connaît pas. C'est décidé. De nouveau nous



nous retrouvons face à face avec la végétation irascible. Les nombreux coups de *pinattu* associés à notre opiniâtreté nous permettent d'avancer tout doucement et enfin apparaît l'entrée de la cavité.

L'équipement terminé, nous déambulons tranquillement, Mouskif nous emboîte le pas. En haut de la *Salle Fossile*, Antoine part se frotter à la chatière puis nous poursuivons dans la partie plus arrosée. La rivière babille tranquillement jusqu'au fond de la galerie en aval, puis se perd dans les cailloux. Nous faisons découvrir à Antoine un premier nyphargus qui barbotte tranquillement dans l'eau de son gour. La visite se poursuit, le passage bas est bien arrosé et nous nous laissons glisser dans la galerie inférieure. L'eau est bien présente, les pluies abondantes de cet hiver se retrouvent en abondance sous terre et le petit cours d'eau souterrain est bien alimenté.

Nous retournons vers la sortie, J.-C. nous invite à visiter une petite salle « redécouverte » en haut de la pente glaiseuse dans la *Salle du Réseau Fossile*. Cette salle, gracieusement concrétionnée, gours, stalactites, stalagmites... ne nous revient pas en mémoire, nous l'avions probablement oubliée. En tout cas, elle existe bien sur la topo. Mouskif ne nous suit plus, il manifeste des signes de fatigue et retourne vers la sortie.

À notre tour nous sortons, le chien à disparu ! Ce n'est pas son habitude. Noël inquiet l'appelle, le cherche partout, nous retournons à la voiture, il n'est pas là non plus. Antoine et J.-C. partent le rechercher sur l'emplacement du repas de midi, tandis que Noël décide de remonter jusqu'à la grotte et s'introduit de nouveau à l'intérieur pour voir si l'animal ne s'y trouve pas. La cavité est de nouveau parcourue dans son intégralité. Des aboiements se font entendre et dans la galerie inférieure, l'épagneul est là, tout trempé, comme figé, les coussinets dans l'eau fraîche de la rivière. Il attendait que quelqu'un vienne le chercher. Se fiant à sa truffe, l'épagneul était revenu sur nos pas, mais dans la mauvaise galerie. L'inexpérience spéléologique sans doute...

Le jour se termine, nous rentrons sur Bastia. Sur la route du retour, la nuit tombante sera propice à quelques « achats » de matériel nécessaire à l'aménagement du local prévu samedi prochain.

Vendredi 14 octobre 2011

Démaquisage

ITP ; Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Noël R...

L'après-midi commence mal, J.-N. a crevé ; enfin pas lui mais son *Disco* ! Détour par le Fango pour l'aider à changer une roue, récalcitrante à se faire démonter. Direction Sisco, petite discussion avec le chasseur qui a laissé la clé du cadenas sous le caillou ; non pas celui-là, l'autre !

Il nous a prévenu que ça allait être dur... et effectivement ça l'est. Malgré une débroussailleuse, une tronçonneuse, un coupe-branches et quelques machettes, nous ne progressons que d'une cinquantaine de mètres. Il

en reste environ 200 et nous n'aurons pas le temps de nettoyer jusqu'à la grotte. Une autre cavité d'initiation devra être choisie, certainement Lano.

Le chasseur nous a rejoint et nous montre le projet de prolongement de la piste supérieure, qui sera prochainement réalisé par les sapeurs forestiers. Celle-ci nous permettrait d'atteindre la grotte en courbe de niveau, mais il y aurait encore 150 à 200 m de chemin à créer !

Retour au local après un petit café-canistrelli gentiment offert par le chasseur.

Jeudi 24 janvier 2013

Rencontre M. Le maire de Sisco, Ange Vivoni

Jean-Noël D...

Dimanche 17 mars 2013

Démaquisage accès

ITP.: Jean-Claude D..., Albert D..., Jean-Noël D..., Marie G..., Jean-Claude L. M... Véronique M..., Silvain Y...

Initié.: Frédéric F...

Le voilà arrivé le jour du démaquisage de Butrone, il y a plus de deux mois qu'on en parlait, suite aux rencontres avec le maire de Sisco : un long rappel lors de l'AG du CDS, détaillé dans son compte rendu distribué aux clubs ; deux appels à mobilisation des petites mains et des gros biceps ces deux dernières semaines sur la liste CDS 2B et vlan ! la météo n'est pas au rendez-vous, après un samedi inondé de soleil mais avec un fond de l'air frisquet, la pluie s'est invitée sur la Corse. La prévision donnait « frais, nuageux, humide avec risque d'averses », ce n'est pas cela qui va nous décourager. En tout cas la foule n'était pas au rendez-vous ce dimanche matin au local à 8 h 30, huit courageux et un peu téméraires prêts à affronter les ronces et les salsepareilles !

Les nuages sont là mais pas de pluie, direction Sisco après le temps du café et des viennoiseries. On doit récupérer la clé de la barrière chez M. CONSTANT au hameau de Moline. Accueil très chaleureux, il nous invite tous à prendre café et *canistrelli* chez lui. On passera une bonne demi-heure à discuter de la vie locale. Pour cette fois le portail ne sera pas fermé, il suffira de bien le refermer. Il nous souhaite beaucoup de courage pour notre projet... Dehors la pluie tombe fine par intermittence.

La piste est bien boueuse, quelques ruisseaux la traversent, beaucoup de flaques, il va y avoir de l'eau dans la grotte... On stationne un peu plus loin que l'aplomb de la grotte, on la devine depuis le bas, mais le maquis a déjà bien repoussé depuis octobre 2011. Équipement sous un vent plutôt frisquet mais la pluie a cessé. Après hésitation on décide de laisser le piquenique aux voitures, on redescendra. Répartition des outils, croissant, serpettes, coupe-branches et sécateurs. On laissera la tronçonneuse en cours de route, au cas où.

Top départ 10 h 30, on choisit une zone un peu claire pour retrouver le démaquisage de 2011. Mais là cela commence à partir dans tous les sens, la tête de la colonne part vers la gauche en suivant une vague sente mais la grotte est vers la droite. JCD et JN obliquent et retrouvent une zone démaquée qui remonte bien vers la crête, un sentier bien dégagé s'offre à eux et finalement on rejoint un poste de chasse, quelques palettes aménagées en abri. Derrière, plus personne, on appelle à gorges déployées, pas de réponse, le maquis a avalé les spéléos. Enfin des casques sortent des arbousiers, Marie, Silvain puis Fred puis JCL et Véronique, il manque... A... ! Pas d'inquiétude, il est parti vers la mer.

Regroupés au poste, on continue à monter pour retrouver un sentier bien dégagé qui part vers la gauche à plat. Pour aller vers la grotte, il faut se diriger à droite, puis on devine un mur sur la gauche, qui se perd dans une montagne de ronces, au boulot ! Silvain prend la tête, armé de son croissant, suivi de JN à la serpette, puis JCD au coupe-branches ainsi qu'Albert qui nous a retrouvés et JCL qui coordonne l'armée de petites mains armées de sécateurs. Malgré l'énergie de Silvain, la progression est lente, surtout des ronces, beaucoup d'arbustes couchés, quelques arbousiers emprisonnés dans le treillis végétal. Un coup d'œil au GPS de temps en temps, on est à 200 m au départ, une heure après il reste 160 m...



Régulièrement on entend la phrase « *Après ça s'éclaircit* », JCL monte sur le muret et confirme que l'on voit bien la falaise de la grotte mais au loin...

Quelques ventres affamés crient famine à l'arrière mais il est à peine 13 h, on continue. Silvain décide d'obliquer à droite où cela semble réellement s'éclaircir, on perd notre mur, mais 5 m plus loin une montagne de ronces et le terrain devient plus pentu, on en arrive à monter sur un tapis de ronces, on essaie de remonter à gauche pour retrouver le mur mais c'est bien plus pénible de démaquiser en remontant et au sol plein d'arbustes rendent la progression quasi impossible. L'équipe de pointe est lasse, les tendinites pointent leur nez et les coups de croissant et serpette se font moins vigoureux, derrière un coupe-branche a rendu l'âme et l'autre est mal en point. 10 m plus loin on peut observer un bosquet émerger du roncier, on devrait approcher de la rivière. Il faut se résoudre à aller manger et se reposer. Pour la suite, il faudra au moins retrouver le mur et continuer à le longer. Un point GPS et retour aux voitures.

L'équipe de tête est épatée par le travail réalisé par les petites mains qui suivaient, sans être un boulevard c'est un vrai sentier de plus d'un mètre cinquante de large qui s'ouvre devant nous, le maquis ne devrait pas repousser de sitôt. Descente rapide aux voitures, en ramassant des branchages au passage pour le feu. La pluie reprend par intermittence, le vent glacial souffle par bourrasques. En moins de deux, nos 2 JC nous confectionnent un barbecue et le feu est rapidement allumé, on en a bien besoin. Les agapes peuvent commencer, on a pas mal de calories à récupérer. Pâtés, rillettes, les toujours fabuleuses patates à l'ail de JCD, puis grillades de poulet et andouillettes tourangelles. Tout cela arrosé de bonnes bouteilles de Sartène et de Chinon. Et pour finir le premier Rustique° de Marie, elle vient de rentrer dans la Confrérie. Puis c'est l'heure du café, et on reçoit la visite de M. CONSTANT, parti nourrir ses bêtes. Regroupés autour du feu pour se protéger des bourrasques glaciales et de la pluie qui devient plus intense, la motivation de retourner affronter les ronces s'est envolée. La très grande majorité du groupe opte pour un repli stratégique et bénéfique pour nos articulations. En plus notre Stakanov, Silvain, doit prendre son avion.



15 h 30, on remballer les outils sous la pluie, le ciel devient de plus en plus noir et retour vers le local.

De retour sur l'ordi et la projection des points GPS, on a comme première impression que l'on a bossé pour rien... Apparemment on est monté trop haut et on a récupéré le sentier qui vient du terminus 4x4 où le chasseur nous avait emmenés en 2011 en passant par le plateau à châtaigniers. On a apparemment démaquisé aujourd'hui 70 m dans le prolongement ouest. Si on continue, il en reste 130... En 2011 on était parti plus bas et jusqu'à la grotte il restait ... 140 m.

Alors deux options pour la prochaine séance :

- Poursuivre le sentier que l'on a ouvert aujourd'hui, il reste 130 m à vol d'oiseau et 80 m d'ici la rivière. On sera en courbe de niveau et on peut espérer qu'au niveau de la rivière et après cela soit plus boisé et moins ronceux...
- Reprendre la partie démaquée en 2011, sûrement un peu envahie mais qui empruntait le sentier habituel d'accès à la grotte, distance équivalente mais en pente ascendante et sûrement très ronceux à l'approche de la rivière...



Dommage, si le soleil avait été de la partie, on aurait pu arriver au moins jusqu'à la rivière. Mais on a quand même passé une bonne journée et le premier Rustique° de Marie était délicieux.

Samedi 12 octobre 2013

Démaquisage chemin d'accès

ITP.: Albert D..., Dumè D..., Stéphane P..., Noël R..., Marie Y..., Silvain Y...

Il est 8 h30 pétantes quand Noël arrive au local avant tout le monde (! !), certainement tiré du lit par la perspective excitante d'enfin pouvoir accéder à nouveau à la grotte de Butrone ! Il est rapidement rejoint par Albert, Stéphane, Marie et Silvain. On avale un café, on affûte les machettes, serpes et autres cisailles, on charge la débroussailleuse et la tronçonneuse dans les voitures, puis direction Sisco.

La matinée est déjà bien entamée quand l'équipe retrouve Dumè au hameau de Sant'Antone. On n'a pas réussi à récupérer la clé du portail qui ferme la piste, la suite du trajet se fera donc à pied. Une fois sur place, l'idée un moment envisagée de tenter une montée vers la grotte en suivant le talweg depuis la piste est rapidement abandonnée. Il reste deux options : poursuivre le démaquisage du chemin ouvert en 2011 (cf. compte-rendu du 14 octobre 2011) ou alors poursuivre celui ouvert en début d'année (cf. compte-rendu du 17 mars 2013). Ce sera finalement le chemin de 2011 qui sera choisi.

Dumè part en tête, suivi par Albert, tandis que le reste de l'équipe peaufine le travail à l'arrière. La partie démaquée deux ans auparavant est rapidement nettoyée. La suite est un peu plus corsée. Quelques dizaines de mètres après la fin de la zone nettoyée en 2011 le muret que le chemin suivait depuis le début disparaît et on aboutit dans une zone envahie par un roncier inextricable. L'équipement n'est pas adapté pour venir à bout du roncier, la progression continue donc en piétinant les ronces. Mais la faim commence à se faire sentir et la motivation à s'amenuiser. Le groupe opère donc un repli en direction de la piste. Il reste encore plus d'une centaine de mètres de maquis à ouvrir avant d'atteindre la grotte.

Une bouteille de rouge et demi et quelques grillades plus tard l'équipe est de nouveau d'attaque. On décide de changer de stratégie : on abandonne le chantier de 2011 pour repartir de la piste et essayer de retrouver l'ancien chemin qui permettait d'accéder à la grotte. Noël et Dumè sont allés faire du repérage pendant le repas et pensent avoir repéré ce chemin. On se remet donc au travail, dans un ordre pour le moins dispersé : « Ah il me semble que c'est par ici, je reconnais le chemin ! » ; « Et de ton côté ça donne quoi ? » ; « On dirait que ça continue par là aussi. » ; « Ah non ça s'arrête là en fait. » ; « Quelqu'un a vu Albert ? » ; « Je suis là ! J'ouvre un raccourci ! » ; « Oh ! Il y a quelque chose qui bouge là ! » ; « Oui, c'est moi ! » ; « C'est bizarre, on dirait que quelqu'un a coupé des branches ici » ; « J'ai l'impression de reconnaître cet endroit. C'est pas là qu'on était ce matin ? ».

À défaut de retrouver le chemin de la grotte on aura donc réussi à retrouver le tronçon nettoyé le matin même. On abandonne pour aujourd'hui, ce ne sera encore pas cette fois qu'on redécouvrira Butrone.

Samedi 19 octobre 2013

Démaquisage chemin d'accès, visite

ITP.: Antoine B..., Jean-Claude D..., Dumè D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Marie Y...

TPAD (temps passé à démaquiser) : Six heures

TPST : Trente minutes

Nouvelle tentative de réouverture de l'accès à la grotte de Butrone. La dernière visite de la cavité remonte au 7 mars 2009. Depuis, la grotte a été délaissée par les topis, mais pas par les ronces qui en protègent efficacement l'accès ! Une tentative infructueuse le 14 octobre 2011, une autre le 13 mars 2013, et enfin la dernière, en date du 12 octobre dernier, elle avait continué la trace de 2011, celle de mars 2013 étant trop haute.

La journée s'annonce bien, il fait beau et presque tout le monde est à l'heure... Café, chargement du matos dans le Def et direction Sisco. Un arrêt chez notre St Pierre de chasseur pour récupérer la clé du cadenas et retrouvailles avec Dumè au départ de la piste.

Pas moins de deux débroussailleuses, accompagnées de serpette, machette, croissant et faucille (mais pas de marteau), sont acheminés sur le front. Les



hostilités commencent, un à la débroussailleuse, les autres enlèvent les coupes et nettoient le terrain. Impossible d'utiliser les deux débroussailleuses de front, une option serait de prendre le maquis à revers. JCL s'aventure dans l'une des ouvertures réalisées le précédent weekend en espérant trouver la fontaine découverte après les incendies de 2000. Il ne tarde pas à se trouver confronté au mur de ronces. L'avancée se fait par petits pas en « marchant » sur le méga roncier, qui ne se laisse pas faire. Un mur est atteint, de pierres cette fois-ci, mais pas facile de le suivre intégralement, les arbres obligent à s'en éloigner, éloignant ainsi les chances de retrouver la fontaine. JCL est rejoint peu après par Marie, qui pousse moralement celui-ci vers la grotte ! La rivière est atteinte, une tentative de remontée de celle-ci échoue, en plus des ronces, il faut en remonter les ressauts !

C'est par la rive gauche que mètre après mètre le binôme avance et, après un passage en « green-varappe », ils atteignent enfin une zone où les fougères l'emportent sur les ronces, et peu après l'entrée de la cavité est à vue. Des cris « À table ! » les rappellent à l'ordre, retour au camp de base où le feu est déjà allumé.

Quelques grillades et bouteilles plus tard, Dumè, Nono et Anto repartent à l'attaque du maquis, pendant que Marie et les 2 JC vont à la grotte avec la seconde débroussailleuse. Marie et JCD ne connaissent pas la cavité, une visite partielle s'impose ! Seulement 2 rhinos (1 grand et 1 petit), à l'endroit habituel au niveau du ressaut. Petit tour dans le réseau fossile jusqu'en haut de la coulée de calcite, puis visite du réseau actif jusqu'à la *Salle de la pluie*. Un groupe de 14 petits rhinos accrochés au plafond + 1 autre à l'écart à quelques mètres. Quelques *niphargus* sont également aperçus. Fin de la visite (le reste nécessite de se mouiller), et retour à l'air libre.

JCD fait parler la débroussailleuse et tente de dégager l'ancien chemin. Pendant ce temps, JCL repart en éclaireur pour essayer de repérer le chemin et Marie dégage les alentours de l'entrée de la grotte, le pique-nique redevient possible. Le débroussaillage s'arrête quelques mètres avant la rivière, les lames n'ayant pas apprécié un contact un peu rude avec les rochers. Retour vers le binôme du front (Dumè est parti entre temps), quarante à cinquante mètres de maquis ont été nettoyés, le beau chemin de 2 m de large n'est plus qu'à une bonne centaine de mètres de la grotte !



Épuisés par cette épique et épineuse journée, les démaquiseurs dépités rangent leurs armes.

Retour à la nuit tombante vers Bastia, avec un petit arrêt mousse à Erbalunga.

Dimanche 19 avril 2015

Spéléo, Démaquisage

ITP...; Dumè D..., Marie G..., Isabelle L..., Noël R..., Marie-Pierre R...

La météo avait annoncé de la pluie pour cette journée de printemps, il en fallait plus pour nous décourager. Nous étions d'accord pour poursuivre le travail entrepris et tenter de terminer le démaquisage du sentier qui mène à la grotte. Nous avons rendez-vous avec monsieur C... qui nous a gentiment prêté la clef du cadenas. Le portail ouvert c'est avec le 4x4 de Dumè que nous allons acheminer le matériel au départ du sentier.

Arrivés sur place, et sans plus attendre nous reprenons le travail à l'endroit où nous l'avions laissé le week-end précédent. Les deux débroussailleuses mâchent les ronces et les petites mains taillent les arbustes et débarrassent les végétaux coupés. Comme d'habitude la tâche est rude, vers 13 h nous faisons une pause casse-croûte méritée. Plus tard, ragailardis nous nous remettons à la tâche et vers 16 h nous arrivons au bout du chantier.

Samedi 25 avril 2015

Exercice secours

ITP/CDS2B : Dumè D..., Alain G..., Isabelle L..., Francis M..., Noël R..., Marie-Pierre R..., Alexia S.-B..., Marie et Silvain Y...

TPST : Quatre heures

Photos

Premier exercice secours de l'année 2015, le choix de la cavité est lié à plusieurs choses : démaquisage récent de l'accès (transformé en « autoroute »), intérêt de la cavité au niveau hydrogéologique qui pourrait multiplier les

sorties, configuration (méandre, passages étroits, rivière) qui rajoute à la difficulté de l'évacuation et constitue un bon entraînement.

Le rendez-vous est fixé samedi matin au local à 8 h 30, Noël a préparé le matériel la veille et, notamment la toute nouvelle civière « Nest » qui fera son baptême en cavité pour l'occasion. Tout le monde, à l'exception de Dumè qui nous rejoindra sur place, se retrouve autour d'un café, nous nous retrouvons à 9 : Alain, Isabelle, Marie, Silvain, Marie-Pierre, Alexia, Noël, Dumè et Francis, compte tenu de ce qui est effectif réduit on n'aura pas de gestion en surface, les CT seront mobilisés en tant qu'équipiers, pas d'équipe transmission non plus. On va se concentrer sur l'organisation du point chaud et sur le brancardage et, enfin, mettre l'accent sur la victime qu'on a un peu tendance à oublier dans la plupart des exercices précédents, cette fois, on sera vraiment aux petits soins.



Chargement des véhicules et mise en route pour le Cap, Isabelle récupèrera ses deux amis à Sisco, qui nous feront un bout de chemin jusqu'à l'entrée de la cavité.

À l'arrivée on peut constater l'impressionnant travail de démaquisage de l'accès à la grotte, juste un passage à sécuriser avec une main courante, et l'entretien régulier pour empêcher le maquis de reprendre ses droits sur cette portion. Le matériel (civière et kits ASV, deux cordes de 10 m) est rapidement hissé jusqu'à l'entrée. L'équipe ASV (Noël, Alexia, Isabelle) ainsi que la victime (Marie) s'engagent dans la grotte, le reste de l'équipe suit en emmenant la civière toute neuve (qui ne va pas longtemps le rester...).

La plupart des participants ne connaissent pas la grotte et, pour ceux qui l'ont déjà visitée, ça fait tellement longtemps qu'il y a parfois des soucis d'orientation. Tout le monde se retrouve et commence à s'activer autour de la confection du « point chaud » dans un endroit relativement spacieux en dehors du parcours de la rivière. Il faut bien le préciser, le point chaud de Butrone n'a pas été le point fort de la sortie et ne restera sans doute pas dans les mémoires, il manquait quelques couvertures de survie pour le peaufiner, on a vu un peu grand aussi d'où la difficulté à le réchauffer.

La prochaine fois on se contentera d'un beau parallépipède rectangle de 2 m sur 1 m 30, peut-être faudrait-il rajouter au kit quelques piquets de tente en fibre de verre (on a tous ça au fond d'un garage) et revoir la fixation des cordelettes, les clous à béton étant limites dans le calcaire parfois très compact de la grotte.



La victime est ensuite conditionnée dans la civière, toute l'équipe va se montrer attentive pour régler la moindre sangle du harnais afin que le confort soit au plus haut niveau. Le portage débute avec un passage de ressaut pour rejoindre la rivière, petit stress au départ pour Marie qui voit passer le calcaire de la voute très près de son visage, au fur et à mesure du portage la confiance dans l'équipe aidant, les choses vont s'améliorer.

Première étroiture bien humide à la sortie, mais qui passe sans problème. On rejoint ensuite la rivière qui sera presque l'endroit le plus facile du portage. Bonne coordination des équipiers au niveau du brancardage, Noël avait bien cadré les choses dans son briefing du départ : deux principes « *Les gens ne doivent pas rester derrière la civière où ils sont inutiles, mais faire en sorte de passer devant en doublant les autres équipiers et c'est l'équipier qui se trouve à la tête de civière qui dirige la manœuvre et donne les ordres* » le message est bien passé et le brancardage, malgré la configuration de la cavité, est resté particulièrement « fluide », la victime s'en est d'ailleurs particulièrement bien ressentie (cf. son commentaire).

À l'entrée du méandre, petite inquiétude de l'équipe, un coude particulièrement serré avec un beau becquet en plein milieu vont ils nous obliger à renoncer ? Au final, une petite désobstruction dans la zone critique permettra à la civière de passer au mm mais de passer (bon à savoir en cas d'évacuation en « réel »).

La suite du portage en méandre enchaîné sera les allers retour tête pieds pour franchir les différents virages et on retrouve au final la galerie principale, la sortie n'est plus très loin avec juste un petit ressaut qui ne sera qu'une

formalité pour les « pros » que nous sommes devenus.

Il aura fallu en tout trois quart d'heure entre le « top départ civière » et la surface, compte tenu de l'effectif disponible et de la configuration de la grotte c'est une bonne performance d'autant plus que, pour cet exercice, contrairement aux précédents qui péchaient un peu à ce niveau, la plus grande attention aura été portée à la « victime », le seul point négatif ayant été l'absence de lunettes ou de masque de protection (on a d'ailleurs prévu d'investir sur un casque avec visière intégrale).

Ce point est particulièrement remarquable si l'on tient compte du fait que la plupart des équipiers étaient nouveaux dans le secours et ne connaissaient pas la grotte, cela montre qu'on a bien pris en compte le gabarit de la civière et celui des passages.

Côté matériel le petit bout de corde d'environ 10 m s'est révélé précieux pour tracter la civière en étroiture, il est donc important, dans tous les cas de conserver les mousquetons autolock en tête.

On peut aussi prévoir une pelle bêche pliante, voire un piochon pour élargir dans de la terre plus ou moins meuble.

Point de vue de la victime :

Jouer le rôle de la victime lors d'un exercice spéléo ce n'est pas très fatigant, mais finalement, cela peut quand même être un peu stressant. Une fois ligotée dans la civière, la victime n'a d'autres choix que de se laisser porter (au sens propre du terme !) par ses sauveteurs.

Après quelques instants de tergiversation, l'équipe ASV (qui est la même que l'équipe d'évacuation) me prend en charge. Je suis levée et déposée sur une bâche. Première manipulation, rien à redire, la coordination est parfaite, je me sentrais presque voler ! La mise en place du point chaud directement autour de moi est un peu longue, malgré la couverture de survie j'ai le temps de me refroidir et de trouver la dalle de calcschiste de plus en plus dure. L'équipe s'assure néanmoins de mon bien-être et fait son maximum pour que l'attente se passe au mieux pour moi. Le point chaud est un peu chaud, mais pas autant qu'il aurait pu l'être s'il avait été fait moins grand. Il aurait sans doute fallu prendre le temps de se concerter un peu plus sur la meilleure façon d'installer le point chaud avant d'attaquer sa mise en place.



Pour m'évacuer vers la sortie de la cavité, je suis installée dans la toute nouvelle civière. Même si elle est relativement confortable, se retrouver allongée dedans, les bras coincés à l'intérieur et la tête bloquée, n'est pas des plus agréables, au moins au départ. La perspective de ne pouvoir me mouvoir alors qu'on va me transbahuter dans la cavité et me faire franchir toutes ces étroitures est un peu angoissante. Je n'avais pas envie de me faire ratiboiser la face sur les arrêtes acérées du calcschiste local !

Mais si la mise en place du point chaud est à améliorer, le portage est un point fort de l'équipe. L'évacuation aura été un plaisir pour moi, avec malgré tout quelques émotions dans le méandre. Le franchissement des obstacles est très bien coordonné par les différentes personnes se retrouvant en tête de civière. Le passage du méandre, et le passage du virage serré en particulier, est très bien anticipé. La désobstruction du virage est suffisamment rapide pour que je n'aie pas le temps de trop attendre. Le passage de la civière à cet endroit est un peu stressant car il n'y a pas de marge de manœuvre, il y a pilepoil la place pour me laisser passer. La sensation du rocher sur mon thorax, coincée dans la civière, est impressionnante. L'équipe est cependant aux petits soins avec moi et sait me mettre en confiance. L'évacuation est rapide et je ne vois pas le temps passer.

Seul bémol, l'oubli des lunettes de protection. N'étant pas libre de mes mouvements, il était indispensable pour moi de pouvoir voir ce qu'il se passait autour de moi, un minimum. Mais d'être en position horizontale a exposé mes yeux en permanence aux particules plus ou moins grosses qui voltigeaient autour de moi. J'ai reçu beaucoup de particules dans les yeux.

En somme, secours très bien perçu par la victime que j'étais !

Dimanche 5 juillet 2015

Visite, topo

ITP.: Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Rémy R.

Invitée.: Michèle C.

TPST : Trois heures et demi

La saison canyon a débuté, les topis ont enfilé leur néoprène et batifolent au pied des aiguilles de Bavella ou dans les Calanches de Piana. Quelques irréductibles de la spéléo ont décidé d'aller se réfugier dans une grotte pour échapper à la canicule. On opte pour Butrone, où il restait quelques mesures topo à finir. Ce sera également l'occasion pour Rémy de pouvoir visiter cette cavité qu'il n'avait pu atteindre lors de sa participation à une séance de débroussaillage et à Michèle, l'amie d'Albert, de pouvoir découvrir le monde souterrain. Véronique nous rejoindra en fin de matinée.

Rendez-vous chez Jeannot à 8 h 30 pour un petit café. Puis direction le camp de l'Aérospatiale. On laissera les voitures au bout de la route carrossable, l'accès à la piste n'étant toujours pas possible. Les rayons du soleil sont déjà bien brûlants et la piste offre peu d'ombre. On repère sans difficulté le nouveau sentier balisé en rose. Beau boulot des démaquiseurs mais la nature reprend vite le dessus, fougères et ronces commencent à combler le vide, il faudra entretenir régulièrement...

Après une demi-heure de grimpe, on arrive trempés de sueur à l'entrée de la bergerie. Impressionnant comme le maquis a poussé, difficile à imaginer qu'en face de la bergerie il y a une aire de battage délimitée par des pierres plates, lieu où on faisait les pique-niques. On n'est pas prêts de retrouver *U Lumbriculu* et le *Trou du Pirate*...

La bergerie nous permet de s'habiller dans une relative fraîcheur. Visite du *Réseau Fossile*, Rémy est rapidement à l'aise, Michèle aura quelques appréhensions pour les escalades et passages en dévers mais cela ira bien mieux ensuite pour les rampings. JN et Rémy topographient le boyau supérieur droit qui mène à l'*Étroiture des Impétrants*. Redescente dans la *Salle Fossile* et visite de tous les boyaux et salles inférieures.

Puis direction le réseau actif. La rivière débite quelques litres secondes, suffisamment pour rafraîchir l'atmosphère. Au pied de la *Salle de la Pluie*, on peut observer deux niphargus. Montée au point haut, passage sur la douche et un coup d'œil à la *Gueule de Requin*. On file ensuite vers le lit principal de la rivière, descente jusqu'au *Trou de Serrure*, le débit n'est pas beaucoup plus important que la perte secondaire.

JN et Rémy s'avanceront jusqu'au milieu de l'étroiture mais en resteront là, ce sera pour la prochaine fois. Remontée du *Boyau Claire*, par où arrive la perte secondaire. Mais Albert et Michèle seront bloqués à mi-parcours, des lames schisteuses arrêtent la progression, Albert avait oublié son burin. JN et Rémy renoncent à passer par la *Salle de la Boue*, la pente d'accès est gorgée d'eau et s'effondre à chaque pas. On reprend le passage habituel.

Pas d'Albert à la sortie du *Boyau Claire* (cf. plus haut), il reste à topographier les boyaux entre le *Laminoir* de sortie et la *Salle de la Pluie*. La sortie par le *Laminoir* n'est plus possible, car on débouche en plein maquis, il faudrait débroussailler l'accès depuis la bergerie. JN redécouvre cette zone de jonction, avec également un laminoir remontant de plus de 10 m vers l'extérieur, mais la fin est impénétrable. En fait les boyaux étaient dessinés sur la topo mais les mesures non prises. Malheureusement à mi-parcours le *Laser* nous lâche ! Mesures farfelues, 2 m de chaque côté alors que la paroi est à 60 cm... On terminera les trois dernières mesures à l'estimation. Il va falloir songer à son remplacement.

Pendant ce temps, Albert a réussi à s'égarer dans le *Laminoir* et nous les attendrons à l'entrée du *Méandre*. Retour vers la sortie et avant le dernier ressaut on entend la voix de Véronique qui avait été visité la *Salle Fossile* mais n'avait pas osé s'engager vers le *Méandre*, c'est sa première visite de Butrone. Elle nous attendait dans la bergerie. JN laisse le trio se diriger vers la sortie et emmène ensuite Véronique pour une visite rapide du *Réseau Fossile*, puis du *Méandre* et de la *Salle de la Pluie*. On gardera le *Réseau Principal* pour une prochaine fois.

Retour à la bergerie, Albert et Michèle ont déjà entamé leur descente, Rémy nous attend. La descente sera bien moins éprouvante, à peine une vingtaine de minutes et l'ombre et bien plus présente sur la piste. Direction le lavoir en contrebas pour se rincer et pour un casse-croûte au frais.

Bilan topo : on est passé de 570 à 603 m de développement. Mais il faut vite prendre une décision pour le matos topo.

Samedi 10 février 2018

Démaquissage accès, visite et comptage chiroptères

ITP : Michèle C., Wanda C., Dumè D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L., Véronique M., Noël R., Rémy R., Alexia S.-B., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

Gent canine : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Chemin d'accès de la grotte de Butrone à démaquiser.

Un petit rappel concernant le démaquissage du sentier d'accès à la grotte : la dernière opération réussie date du 19 avril 2015, après une tentative en 2011 (14 octobre), trois tentatives en 2013 (17 mars, 12 et 19 octobre). Deux sorties (exercice secours et séance topo) avaient pu être réalisées la même année. Vu l'ampleur des travaux qui avait été nécessaire pour la réouverture du chemin, on s'était promis de revenir tous les ans, mais... il aura fallu attendre trois ans !



Comme va le raconter Michèle, dans un premier temps il a été envisagé de repartir du plateau au-dessus de la grotte (le chemin des chasseurs), ce qui avait été envisagé et testé en 2011. Mais la situation n'a pas changé, il y a au moins 200 m de ronciers pour atteindre la grotte.

Retour donc au départ de 2015, la trace avait été fort heureusement marquée de points orange, ce qui facilitera « un peu » la tâche des débroussailliers. Certes il y avait moins d'arbustes que les fois dernières, surtout ronces, arbousiers, genêts et fougères mais vu les tentatives antérieures, on était partis pour au minimum une journée voire deux de boulot et là à 14 h, grâce à la détermination redoutable de dix volontaires, armés cette fois de trois débroussailleuses, Franck va atteindre la bergerie, chapeau !



Il reste encore du boulot autour de la bergerie, peut-être dégager l'*aghja* pour le pique-nique et retrouver les pertes ? Ne nous reposons pas sur nos lauriers, le maquis reprend vite ses droits, en 2013 le sentier était un boulevard...

JN

En préalable de la séquence démaquissage, JY, Rémi et JC s'offrent une séquence *CAMEL TROPHY*.

En essayant de trouver cet hypothétique passage par la piste supérieure, ils se trouvent entraînés par le Def ;-), à vouloir aller toujours plus loin.

De plein Est, la piste oblique plein Ouest et devient de plus en plus dégradée et resserrée. Le GPS indique +200 m par rapport à la cavité, donc difficile d'imaginer un accès à la grotte depuis cette piste. Après une clairière et une châtaigneraie, la piste s'améliore et devient plus roulante, bien qu'un éboulement a nécessité un dégagement du passage. La piste est maintenant excellente, le maquis semble avoir été coupé il y a quelques mois à peine. Le projet évoqué dans le compte-rendu du [14 octobre 2011](#) a semble-t-il été réalisé !



Nouvel arrêt plus loin pour admirer un beau four à chaud en cours de nettoyage. Encore quelques centaines de mètres et voilà le réservoir qui matérialise le début de la piste d'accès à la grotte, la boucle est bouclée !

JCL

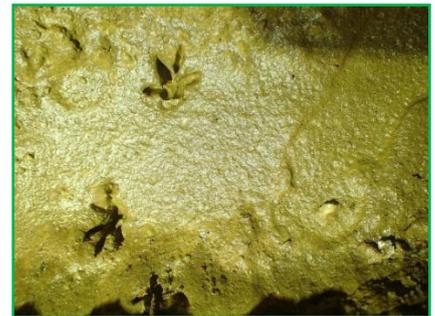
Rendez-vous au local dès 8 h 30 et préparation du matériel de « jardinage » et de spéléo. Au programme de la journée, selon le message envoyé quelques jours auparavant : « *Démaquissage prévu et éventuelle visite de la cavité si l'avancée des travaux le permet...* ».

Arrivée sur à Sisco, couvent Sant' Antone vers 11 h, montée en 4x4, mais comme on hésite sur l'emplacement du chemin d'accès, on tâtonne. C'est l'aventure ! Michèle et Henri-Pierre, armés d'un coupe-coupe et d'un sécateur, tentent en vain de (re)découvrir le chemin d'accès vers la grotte à partir du sentier de chasseurs le plus haut. La photo-satellite imprimée par Dumè et le GPS laissent espérer un accès rapide, (voire aisé !) vers l'entrée de la cavité. Espoir déçu ! De guerre lasse, on finit par tous se retrouver vers 11 h 30 sur le chemin des chasseurs, plus bas, à l'entrée du sentier nettoyé quelques années auparavant, et au boulot !

Franck, Jean-Yves, Noël et Jean-Noël s'emploient en amont à débroussailler et à élaguer, Alexia et Michèle désencombrent l'espace ainsi laissé des débris, pierrailles, branchages, Dumè, Rémi et JC s'occupent des places de parking et du coin... barbecue ! Vers 14 h, klaxons au loin annonceurs de la pause prandiale toujours aussi « topinesque », bienvenue autour d'un bon feu. Franck, redescendu le dernier, nous annonce qu'il est arrivé à débroussailler jusqu'à l'entrée. Dans l'intervalle, Wanda, Véronique et Nala nous ont rejoints.

Agapes terminées, Franck et Dumè décident de regagner leurs pénates. Le reste du groupe remonte jusqu'à l'entrée de la grotte et décide de visiter. Il est un peu plus de 15 h.

Un mur percé de petites ouvertures protège l'entrée de la cavité. Jean-Yves et Alexia s'engagent les premiers pour un « relevé chiro ». Pour les autres, la visite s'organise. Dans la première salle, une excavation creusée de main d'homme, rectangulaire, intrigue : découverte archéologique ou espace de rangement pour les bergers ? Ensuite, de cavité en cavité, c'est une découverte de tous les instants. Nous arrivons à la rivière souterraine qui fait de Butrone une grotte « unique » en Corse. Les habitués du lieu fournissent des informations sur les roches, les salles, les circonstances des découvertes, les formations géologiques, des anecdotes, les dangers aussi, car ces salles se remplissent en cas de fortes pluies – et proposent une boucle possible. De prime abord, les noms sont peu rassurants, *Salles de la pluie, de la boue, du poulain, la Salle fossile...* À cœur vaillant, dit-on, rien d'impossible ! On se retrouve ainsi tous à ramper à la queue-le-leu dans la gadoue, à tenter de passer thorax et fesses par d'improbables étroitures... Wanda partie en reconnaissance, a fait demi-tour et nous annonce un « lac ». Jean-Claude s'engage, vérifie et le « lac » s'avérant franchissable, on le franchit.



Dans les gours d'une des salles, une découverte intrigue : des traces de pattes, quatre doigts, avec ou sans coussinet, une plume ? Volatile ou mammifère ? Jean-Claude photographie. Réponse en attente.

Une montée boueuse vers la *Galerie de la Boue*, on s'entraide, qui en poussant sur les fesses du précédent, qui en tirant par les mains. On approche de 17 h lorsque nous sortons. Alexia nous attend à l'entrée depuis une heure, elle a nettoyé autour de la sortie du *Laminoir*.



Nous avons croisé dans notre pérégrination une vingtaine de rhinolophes assoupis, que notre passage n'a absolument pas dérangés, des niphargus, un carabe noir... À la lumière des casques, les parois et les spéléothèmes étaient magnifiés par l'humidité ambiante, l'eau ruisselante ou tombant en pluie assurait la partie musicale. Périple physique mais spectacle son et lumière assuré !

Sur le sentier de départ, Jean-Yves ayant réactivé le foyer du barbecue, chacun se sèche comme il peut. Le froid gagne en intensité sur les vêtements humides et boueux. Noël peaufine le débroussaillage et finit par nous rejoindre. Retour au local vers 18 h 45.

Michèle

Dimanche 18 février 2018

Démaquisage et recherches entomologiques

ITP.: Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L., Marie-Pierre R., Franck Z.

TPST : deux heures et quarante-cinq minutes

Photos

Les papis (dé)gradés à la recherche du palpigrade !

Dans le précédent épisode des aventures butronesques une étrange bestiole avait été aperçue et la photo envoyée à nos entomologistes préférés, verdict : il faut trinquer avec la bête et la noyer dans l'alcool ! Ca tombe bien, le démaquisage n'est pas terminé et quelques *topis* sont encore motivés pour s'encanailler avec les douces ronces de Sisco.



Sitôt le café bu, le matériel est chargé dans les 4x4 et direction le grand nord. Contrairement aux prévisions météo le soleil est présent, les *topis* sont optimistes pour cette journée pleine nature, malgré quelques nuages menaçants au-dessus du col Saint Jean.

Les nouvelles places de parking accueillent les 16 roues motrices, la cavité est vite atteinte en empruntant le layon fraîchement dégagé. Les bruits de la débroussailleuse et de la tronçonneuse ne tardent pas à résonner dans la vallée. La première maniee par Franck, la deuxième par... Amal. Tout le monde se relaye pour dégager l'*aghja* qui retrouve peu à peu la liberté. Les pierres levées réapparaissent, la plus haute penche de plus en plus, un étai est à prévoir avant qu'elle ne tombe. Le chemin qui mène au laminoir est également dégagé, on pourra de nouveau faire le circuit et faire goûter aux joies de ce passage mémorable.

Franck s'attaque maintenant au démaquisage du chemin qui mène à la perte secondaire, et ce n'est pas une mince affaire, le roncier dépasse les deux mètres de haut. Une fois celui-ci éliminé, JC, HP et Franck montent au-dessus de la cavité, suivent le bord de la petite falaise et arrivent à se frayer un passage jusqu'à la perte. Le débit est faible, environ 0,5 l/s. L'eau s'infiltre dans une trémie, accompagnée par des racines. Cette eau est probablement une bifurcation du ruisseau de Pietratenna, qui alimente également la perte principale. Deux mètres plus bas, une ouverture laisse entrevoir une galerie de quelques mètres, à désobser...



L'un des objectifs de la journée est atteint, la faim se fait sentir, tout le monde se retrouve autour du feu allumé sur l'*aghja*. Le soleil est toujours là pour réchauffer la petite troupe, *migliacci*, pizza, côtes plates, tranches de lard se suivent, que du diététique ! Le *Rustique*° est braisé puis mouilleté, un flan termine les agapes.

Tout le monde se retrouve sur le chemin de la perte. Franck montre le trou dans lequel il a failli tomber pendant le débroussaillage. Une ouverture d'environ 50 cm de diamètre débouche un mètre plus bas dans une petite salle circulaire de deux mètres de diamètre. Côté nord, le sol terreux descend en entonnoir vers un passage bas impénétrable... pour l'instant ? Visite rapide de la perte, rappel du contexte hydrogéologique et retour à l'*aghja*.



Préparatifs rapides et voilà maintenant les *topis* dans la *Salle du Poulain* pour le troisième objectif de la sortie, retrouver le palpigrade. Il n'aurait jamais imaginé avoir autant de succès et qu'une bande de fans soit ainsi à sa recherche. *Le palpigrade et les topis*, ça pourrait être le nom d'un groupe :-).

En tout cas, le groupe est maintenant à quatre pattes, les nez effleurant l'eau des petits gours. On pourrait croire à une secte en pleine incantation, dommage qu'il n'y ait pas eu de photo d'ensemble ! Les *topis* furètent, mais point de palpigrade, celui-ci ne se fera pas avoir(1). Les *topis* ne repartent pas bredouilles, ils ramènent quand même quelques petites bestioles(2). Celles-ci sont mises dans un petit flacon rempli d'alcool à 70°.

La visite de la cavité continue, il faut dire que c'est une première pour Amal et Franck. Certains franchissent l'*Étroiture des Impétrants* ! Après le réseau fossile, c'est l'actif qui est visité. La *Salle de la Pluie*, le *Trou de Serrure*,

Amal et Franck poussent une pointe jusqu'au *Kama Sutra*, mais ne peuvent le franchir, il y a une dizaine de centimètres de cailloux à enlever sur deux mètres de long. À noter, moins d'eau que la semaine précédente, l'étranglement est presque à sec, c'était le moment de passer... Retour par la *Galerie de la Boue* et sortie de la cavité par le *Laminoir*.

Journée positive, les *topis* repartent avec de nouveaux projets : désob du trou de Franck (on ne rigole pas ;-)) et du départ sous la perte, démaquiser l'accès à la fenêtre sur la perte principale, écrire un nouvel épisode de *Jean et les petites bêtes*, dégager le *Kama Sutra*, essayer de redresser les pierres levées, retrouver la fontaine, le boulot ne manque pas...

Commentaires postérieurs de Jean-Michel Lemaire :

(1) « *Quant au palpigrade, c'est sûrement un Eukoena, mais ce sont des bêtes qu'on voit une ou deux fois dans sa vie !* »

(2) *Diploure Campodea*, Cloporte *Trichoniscidae*

Docs :

- <http://environnement.ffspeleo.fr/biospeologie/>
Notamment : <http://environnement.ffspeleo.fr/biospeologie/index.php?login=&pass=&module=document>
- <https://www7.inra.fr/opie-insectes/>
Notamment l'article de Jean-Michel Lemaire et Jean Raffaldi : <http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i172-lemaire-raffaldi.pdf>
- <http://faunedefrance.org/bibliotheque-virtuelle-numerique/>
- <http://lentomologiste.fr/>
- http://blog.cpi-plongee.fr/Documents/Bio/faune_cavernicole.pdf

Mercredi 7 mars 2018

Topographie

ITP : Jean-Claude D., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

Gent canine : Nala

TPST : deux heures

Projet de cette sortie en semaine, reprendre la topo du réseau actif, les dernières visites avaient confirmé à Jean-Noël que les galeries de ce réseau avaient une drôle d'allure sur le papier. La quasi-totalité de la topo avait été réalisée en 1996, avec des instruments manquant un peu de précision. Projet parallèle, tenter d'élargir la perte secondaire retrouvée lors de la dernière visite.

Trois volontaires pour accompagner JN, HP toujours de la partie, JCD qui n'était rentré dans la grotte qu'une seule fois en 2013 et Albert, requinqué par un séjour en altitude et un stage de danse africaine, qui nous revient en pleine forme.

Rendez-vous chez Jeannot à Erbalunga à 13 h 30 pour un petit café. La piste est praticable mais un peu boueuse, les deux 4x4 se gareront sans problème sur l'aire de parking gagnée sur le maquis. L'habillage se fera à l'abri des véhicules car un *libeccio* tempétueux nous glace les os. On ne tarde pas à prendre le chemin de la grotte, JN ferme la marche et en profite pour marquer en orange le sentier, ce qui nous sera utile quand on aura oublié que le maquis reprend vite ses droits...

On file vers la perte secondaire mais le projet d'élargissement tombe à... l'eau ! Le débit de la rivière a considérablement augmenté depuis la fois dernière et il est impossible d'envisager tout forage et pose de crayons, JCD a promené le matos pour rien.

Nous voilà partis dans le réseau fossile, à pas de loup car 15 petits rhinos sont toujours là au plafond de la galerie d'entrée. Direction *l'Étranglement des Impétrants* qui avait résisté à la tentative de passage d'Alain et de JN. Albert retrouve son burin et en quelques coups de massettes les torsos musclés... pourront enfin passer. Retour dans la salle fossile, la descente est un peu exposée dans ce sens, Albert fera un atterrissage un peu brusque sur le postérieur.

Suite vers le réseau actif via le *Méandre*. À sa sortie le bruit de la rivière est important, beau débit. On remonte jusqu'à la *Salle de la Pluie* bien arrosée. JN franchit le rideau en apnée (presque...), derrière l'eau arrive en hauteur à gauche au-dessus des *Dents de Requin*, là aussi gros débit. En fait la majorité de l'eau passe ensuite dans les galeries entre le *Laminoir* et la remontée vers la *Salle de la Pluie* pour rejoindre plus loin le *Boyau Claire*.

Voilà l'heure de la topo, que l'on va reprendre à la sortie du petit laminoir descendant, bien humide. HP sera au clinomètre avec mesures inversées, JCD au laser pour distance et pente et JN au carnet. Catastrophe, les topographes

ont oublié leurs lunettes et comme il n'y a plus que des vieux presbytes dans l'équipe, ça pose problème... HP finit par s'en sortir et JCD également après quelques mesures supervisées par JN. Albert ira farfouiller dans les galeries. Le circuit sera le suivant : descente vers la *Galerie Principale* jusqu'au confluent du *Trou de Serrure*, remontée du *Boyau Claire* jusqu'à la bifurcation pour la *Salle de la Boue* que l'on traversera, puis les galeries secondaires parallèles qui viennent de la perte principale.

On redécouvre en bout de galerie un magnifique rideau de racines, il faudra revenir avec l'appareil photo – qu'on a oublié ! La cavité est de plus en plus humide quand on approche la perte et les conditions de topo sont assez pénibles, carnet trempé, coulées de boue, instruments maculés. On aura fini au bout de deux heures.

Retour par le réseau fossile pour HP et Albert, JN emmène JCD vers le *Laminoir* qui s'est transformé en rivière dans sa première partie au niveau des gours, une partie de plaisir que de ramper dans l'eau... Sortie au jour, on ne s'éternise pas, trempés avec un vent glacial. Retour à la nuit tombante sur Erbalunga pour reprendre les voitures.

JN est enfin heureux d'avoir pu reprendre une topo un peu farfelue. Mais le soir devant l'ordi, la cavité ressemble à du Picasso ! Le fait d'avoir demandé des azimuts tantôt direct, tantôt inversé, a perturbé un peu les topographes, ajoutés à cela la presbytie et les instruments difficilement lisibles en fin de séance, la conclusion s'impose, il faut y retourner pour vérifier 25% des azimuts. Autre déception, le développement est passé de 602 m à 570 m, on a été un peu plus précis qu'en 1996 (à moins qu'il n'y ait eu des erreurs...).

Samedi 10 mars 2018

Topographie

ITP., Jean-Noël D., Alain G.

TPST : deux heures

Après trois nuits sans dormir (j'exagère...), il fallait absolument régler cette histoire d'azimut. Je prévois donc un saut de puce à Butrone dans l'après-midi une fois rentré de la sortie vélo. Pas de sortie club prévu, je peux y aller seul, pour prendre les directions des galeries pas besoin d'aide. Un coup de fil d'Alain vendredi en soirée pour connaître le programme du weekend. Comme il n'y a rien de sûr il est d'accord pour venir à Butrone, ce ne sera pas plus mal d'avoir une mire.

RDV chez Jeannot à 14 h, puis route vers Butrone avec la *Jeep*. Piste humide et un peu ravinée mais la grosse bête d'Alain passe sans difficultés. Toujours un petit vent glacial pour s'habiller. À 15 h on est à l'entrée de la grotte. Premier objectif, le réseau fossile où, suite à la chute d'Albert de mercredi on décide de tailler des marches dans la glaise pour accéder à la galerie qui mène à l'*Étroiture des Impétrants*. On récupère la pioche laissée à l'entrée. Les petits rhinos sont toujours en sommeil, on repasse encore à pas de loup... Le terrassement se fait sans difficulté mais le manche de pioche, sûrement vermoulu... nous lâche en cours de travaux. Le franchissement est moins exposé (surtout à la descente) mais c'est à finir. Alain va ensuite tester l'étroiture légèrement élargie mercredi dernier, il sera le gabarit. Ça frotte encore, il a du coffre, mais c'est franchi.

Direction le réseau actif, un peu moins d'eau que mercredi. Prises de photos dans la *Salle de la Pluie* pour immortaliser le débit de la perte secondaire, bonne douche au passage. Descente du boyau humide qui fait la jonction et on file vers le confluent du

Trou de Serrure. Quelques mesures en remontant le *Boyau*

Claire, sa remontée serait plutôt aquatique. On évitera la *Salle de la Boue* et on reviendra par le même chemin.

Reste du programme les galeries parallèles qui viennent de la perte principale, qui apparemment a un débit moindre que la perte secondaire... Je profite de la présence d'Alain qui est aux anges (comme il dit, il sert à quelques chose et ne se contente pas de suivre la palanquée) pour reprendre complètement cette partie de la cavité, cette fois encore on est rapidement trempé et



un peu transi, ces galeries un peu schisteuses se délitent complètement et sont imbibées par la rivière. On en profite pour photographier le magnifique rideau de racines en bout de galerie.

Il est temps de rentrer, on évitera la sortie très humide par le *Laminoir* et on passera par le *Méandre* avec un détour rapide vers l'*Étroiture des Impétrants* qui n'avait pas été photographiée à l'arrivée. Alain passe dans les deux sens. Dernière mesure topo en sortant, le boyau qui part à mi-hauteur au-niveau de la bitouille de la galerie d'entrée et qui avait été oublié.

Il est 17 h, le soleil a disparu et les nuages commencent à nous envelopper avec un petit crachin. On ne va pas s'éterniser. Retour à Erbalunga puis Bastia. Le soir, le report sur le papier confirme les aberrations de mesures de mercredi, malgré la bonne volonté des apprentis topographes. Cette fois l'ossature de la cavité dans *VTopo* semble plus fidèle à l'architecture des lieux. Il ne reste plus qu'à faire l'habillage. Bonne nouvelle également, le développement de la cavité est repassé à 607 m (la deuxième de Corse) pour un dénivelé de 34 m (+7/-27).

JN

Jean-Noël me propose de venir avec lui pour finir de cartographier Butrone. Banco, cela me fera découvrir la spéléo sous un angle différent.

Entrée par l'accès principal, passage discret sous les chauves souris, je ne me rappelle jamais comment vous appelez ces petites bêtes mais je sais qu'il ne faut pas les déranger (dixit JYC) donc je fais attention. JN m'entraîne vers (je ne rappelle plus du nom) ; au passage il a ramassé la pioche dont le manche lui restera dans les mains quelques instants plus tard, la pioche ayant décidé elle de vivre sa vie, loin de son manche

Arrivée aux *Impétrants*, explications, passage sur la tranche, ça racle un peu, mais c'est passé. Redescente par l'autre côté, et direction, le réseau où il y a la rivière, ne m'en demandez pas plus, je me contente de suivre et surtout de ne pas le perdre de vue.

Là commence, la fonction pour laquelle j'ai été invité. Je serai « La Mire » Alain tu vas au fond de ce petit boyau et tu me fais face, des fois je peux rester debout, des fois je dois m'accroupir, des fois me poster à un embranchement de galeries, très honnêtement cela me plaît beaucoup de participer à la réalisation de la topo de la cavité.



J'ai découvert une petite forêt de racines qui sortent du plafond descendant bien verticalement et cherchant au sol un nouvel enracinement. À voir et à revoir. Quand JN me demande d'attendre au milieu des racines, en fait, je suis sous la douche, et ça coule fort. Je me doutais bien qu'il y avait un piège, et cette fois ci j'avais un change complet sec.

Encore quelques mesures, je dois avoir le rayon laser bien sur mon thorax, et retenir deux chiffres, la distance et un autre, je crois que c'est l'angle indiqué par rapport à l'horizontale. On finit par rejoindre la sortie, petite photo des impétrants (un peu boueux) mais heureux.

Prêt pour de nouvelles aventures. Ah, au fait, JN m'a entraîné de nouveau, je ne sais plus à quel moment aux *Impétrants*, mais je n'avais pas réalisé que l'on n'arrivait pas par le même côté, explications et passage sur la tranche, mais pas la même !!!!!!!!!!!!!!!

Alain dit La Mire

Dimanche 18 mars 2018

Hydrogéologie, initiation

ITP.: Michèle C., Wanda C., Amal D., Agnès F., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L.

Initié.: Thibault L.

Gené quadrupède.: miss Nala et miss tortue

TPST : deux heures trente

Photos

Vidéo

Caution littéraire : Raymond Queneau

« Averse averse averse averse averse averse
 pluie ô pluie ô pluie ô! ô pluie ô pluie ô pluie
 gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau [...]
 que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille
 mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
 et que c'est agréable agréable agréable
 d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
 tout humides d'averse et de pluie et de gouttes
 d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte
 pour protéger les pieds et les cheveux mouillés »

Rendez-vous avait été donné au local à 8 h 30. Il pleut, 8°C au baromètre, et la question se pose de maintenir la sortie. Faisons confiance aux météorologues ! Ils ont annoncé une journée ensoleillée après dissipation des pluies matinales, selon la formule rituelle, alors on y croit. Arrivée à Sisco à 10 h, sous la pluie ! On monte à la grotte, trempés, déjà un peu crottés mais toujours motivés. Amal a trouvé sur le chemin une tortue d'Hermann encore engourdie et les grands enfants que nous sommes encore, s'émerveillent. On photographie la demoiselle avant de la rendre à la vie sauvage. Marie s'est munie d'un seau et d'un conductimètre car son objectif est de mesurer la conductivité en différents points des rivières souterraines et de la perte extérieure. Nous grimpons tous à la perte située au-dessus de l'ouverture où notre hydrogéologue préférée effectue son premier relevé. Jean-Claude répond aux questions posées, notamment sur la topographie, calculs, erreurs possibles et correction de ces mêmes erreurs, et sur ce qu'il resterait à découvrir de ce réseau souterrain...



Il est 11 h quand nous nous retrouvons dans la première salle et que nous commençons la descente, jusqu'à la rivière souterraine pérenne, où Marie continue ses prélèvements, puis la *Salle de la Pluie*, diluvienne aujourd'hui. Wanda y retrouve les espèces de « limaces gélatineuses » découvertes lors de la visite précédente mais l'énigme demeure : végétal ou animal ?



Nous suivons quasiment en marche aquatique le circuit déjà emprunté lors des visites précédentes : *Salle du Poulain*, *de la Boue*, *galerie des Impétrants*. Amal, toujours aussi irrésistiblement attirée par les fractures qu'elle découvre, ne peut s'empêcher de tenter leur exploration. Nous pataugeons dans la gadoue, l'eau ruisselle le long de toutes les parois ou tombe en gouttes serrées des plafonds, les gours sont pleins à ras-bord, et révèlent pour certains des niphargus affolés par le débit rapide. À bonne hauteur, des traces de végétation confirment que l'eau peut s'engouffrer jusque-là les jours pluvieux. Sur le retour, un amonçlement de crottes animales, peut-être le garde-manger d'un cloporte, intrigue. Un détour par une galerie d'où pendent en rideaux des racines puis remontée vers la sortie. Il est

13 h 30. Le froid est intense, il pleut de plus en plus dru. Nous renonçons au traditionnel feu de bois champêtre et reprenons la route du local, trempés, transis de froid, boueux... Bref, encore une riche journée, radieuse malgré la pluie, que nous terminons autour d'un bon repas.

MC

N.B. :

- Dans la *Salle du Poulain*, le grand gour était rempli d'eau !
- 19 petits rhinos presque regroupés le long de la galerie d'entrée aux endroits habituels.
- La recherche de la rivière souterraine perdue et le dégagement de l'accès à la fontaine n'ont pu être effectués en raison de la météo.

- Il y avait plus de nanas que de mecs, fait rare en spéléo !

Dimanche 22 juillet 2018

Découverte du milieu souterrain en famille, démaquisage

ITP : Noël R., Alexia S.-B.

Initiés : Giulia, Stéphanie et Laurent F., Virginie, Lizy, Nathan et Jérôme R., Apolline V.

Temps de démaquisage : une heure quarante-cinq minutes

TPST : deux heures

Photos

Dimanche matin nous passons au local pour récupérer les casques puis prenons la route du cap en direction de Sisco. Nous ferons une halte au café *Chez Jeannot* à Erbalunga. Plus tard nous sommes au départ de la piste à Sisco. La barrière métallique n'est plus fermée avec le cadenas. Noël montera en 4x4, Apolline et Nathan vont s'embarquer à bord tandis que les autres feront le chemin à pied.

Arrivés au départ du sentier Noël a du mal à reconnaître l'entrée dans le maquis, il se rend compte immédiatement de la difficulté que nous allons rencontrer pour rejoindre l'entrée de la grotte. Le printemps a été très pluvieux et la végétation a énormément foisonné. Les ronces recouvrent la totalité du chemin, on ne devine même plus le passage ! Il est impossible, surtout avec des enfants de s'aventurer dans ce maquis. La dernière opération de démaquisage d'envergure date pourtant du [10 février 2018](#). C'est ahurissant !!

Heureusement dans le 4x4 il y a une serpe. Les autres arrivent. La décision est prise de casser la croûte, surtout pour les plus jeunes. Noël qui avait préalablement évalué la charge de travail pour arriver jusqu'à la grotte se lance immédiatement, armé de la serpe, dans l'opération de débroussaillage en plein midi. Juste arrivé en haut de la première côte il est rejoint par le reste du groupe qui avait terminé le repas. Alexia prend la relève, les ronces sont hautes, plus tard Jérôme prend la serpe, il sera remplacé ensuite par Laurent puis de nouveau par Noël, enfin, Alexia arrivera en vue de la cavité.

Nous aurons mis 1 h 45 sous un soleil de plomb pour arriver jusqu'à l'entrée. Et simplement juste en ouvrant un passage pour pouvoir avancer sans trop de difficultés. L'aire à droite de l'entrée, démaquée le [dimanche 18 février 2018](#) est impraticable.



La fraîcheur du porche d'entrée est bienfaitrice. Nous nous lançons dans l'exploration de la grotte, sauf Laurent qui préfère rester au dehors et qui va continuer à débroussailler. Le petit Nathan rebrousse chemin à la vue d'un « horrible dolichopode », sa maman Virginie restera avec lui au dehors.

La visite se poursuit par la visite classique du *Réseau fossile*, le passage par l'*Étroiture des impétrants*, certains vont se lancer dans l'exploration de la galerie borgne. Puis ce sera la visite de la *Salle du poulain*. L'eau coule dans la rivière à la sortie du méandre. Nous irons jusqu'à la *Salle de la pluie*, les nyphargus sont toujours présent dans les petits gours. La visite se poursuit dans la galerie inférieure, nous ferons demi-tour et remonterons par la *Galerie de la boue*. Plus tard nous retrouvons à l'air libre Virginie, Nathan et Laurent qui a poursuivi le travail de démaquisage.

Après la photo de groupe nous redescendons et seront de retour à Bastia vers 18 h 30.

Dimanche 23 septembre 2018

Découverte du milieu souterrain, démaquisage

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Dumè D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L., Noël R., Alexia S.-B., Franck Z.

Initiés : Alexandra et Frédéric D., Yannick D., Emilie L., Alain M., Jean-Louis V., Odette Z.

Participant : Anita M.

Photos

Temps de démaquisage : cinq heures

TPAM : deux heures

TPST : deux fois une heure trente

Quelle est la cavité à la mode en 2018 ?

C'est Butrone ! Septième visite cette année, dont quatre avec du démaquillage !

Les objectifs pour cette fois-ci :

- Démaquiser, du moins couper tout ce qui a poussé depuis le printemps et élargir encore un peu le passage ;
- faire découvrir la cavité aux initiés, peut-être futurs adhérents du club ;
- retrouver la seconde perte ;
- retrouver la fontaine joliment appareillée qui avait été dégagée par l'incendie de 2000.

Rendez-vous au local pour 8 h pour les initiés et l'encadrement. Les *topis* des quartiers nord – Dumè et JN – iront directement à Sisco. Ayant reçu le top départ du club d'Alain, JN récupère ses cousins en vacances à Erbalunga et on retrouve Dumè au parking voiture de l'ancien village de vacances. On se cale au téléphone avec le reste de l'équipe pour un regroupement en haut de la piste au départ du sentier.

Tiens deux 4x4 au niveau du portail, cela sent la battue. Confirmation au départ de la piste, une succession de chasseurs habillés en orange fluo, en poste sur le bord nord de la piste. On entame la conversation à chaque fois pour bien préciser que l'on va faire la grotte qui est au-dessus, là où il n'y a pas de battue. Certains ne semblent pas très heureux de voir arriver nos deux 4x4, et ils n'ont pas encore vu la caravane qui va bientôt arriver...

Un 4x4 de chasseur est rangé au niveau du parking habituel en bas de la sente d'accès, JN salue rapidement et file plus haut pour le demi-tour. Au retour, il voit Dumè arrêté qui nous informe que le chasseur ne veut pas que l'on stationne ici compte tenu que c'est un poste, il faut redescendre plus bas, cela va être un peu galère. On réussit cependant à se coller sur le bas côté 200 m plus bas après avoir déposé le matos en bas du sentier. Mais voilà la caravane de cinq 4x4 qui arrivent... Tout le monde se plie aux injonctions de la vénerie locale.

Répartition des rôles, Michèle est partie en éclaireuse vers la cavité suivie de Franck harnaché de sa débroussailleuse et JN avec son croissant. Derrière chacun trouve à s'occuper. Nono a bien bossé en juillet le sentier est praticable mais il y a pas mal de ronces qui pendent et de nombreuses fougères ont rempli les espaces vides. L'aire de piquenique a disparu sous la végétation, ainsi que le retour du Laminoir. Mais c'est essentiellement de la végétation tendre qui ne posera aucun problème à la fougue de Franck.

JN est désigné comme guide pour emmener une première palanquée de cinq initiés – Alex, Emilie, Yannick, Fred et Alain. Wanda et Henri-Pierre – et Nala - fermeront la marche. Il est presque midi quand on pénètre sous terre. Direction le *Réseau Fossile*, 5-6 petits rhinos volètent au passage du groupe, qui se fait le plus discret possible. Circuit par l'*Étroiture des Impétrants* qui est passée sans difficulté mais qui génère chez certains un peu de stress.

En route vers la rivière *via* le *Méandre*. Explications au passage sur les remplissages et soutirages. Aucun bruit à l'arrivée dans la galerie de la rivière, normal il n'y a qu'un mince filet d'eau. Il pleut faiblement dans la *Salle de la Pluie*, on reçoit à peine quelques gouttes dans le passage vers les *Dents de Requin* pour la séance photo traditionnelle. Par contre surprise, 13 petits rhinos sont suspendus au plafond de la salle. On pourra observer quelques nyphargus dans les gours en bas de la salle.



Jonction avec le boyau descendant vers la *Rivière Principale*, le passage est à peine humide. En bas très peu d'eau dans la rivière, le *Trou de Serrure* ne devrait pas poser de difficulté aquatique. Mais nos initiés s'en tiendront à une observation à distance, aucune velléité pour s'y enfilier, il faut en garder pour la prochaine visite. Retour par la *Galerie de la Boue* où cela patine toujours un peu pour y accéder. Et là on lâche les initiés pour qu'ils retrouvent leur chemin. Petite hésitation entre les galeries remontantes, non ce n'est pas vers celle des *Racines*, la bonne galerie est à gauche. Ensuite pas de problème, le plan incliné est retrouvé puis la *Salle de la Pluie* et la rivière. Mais, filant devant, quelqu'un(e) a failli disparaître dans le *Boyau Claire* !

Pour corser la sortie et varier les « plaisirs », ce sera la sortie par le *Laminoir*. Très peu d'eau dans les gours mais de quoi bien imbiber la polaire de Fred... Puis cela s'élargit et on voit le jour. Telle une volée de moucherons attirée par la lumière, à peine le temps de se retourner et la quasi-totalité de nos initiés était dehors. Au total une heure trente passée sous terre.

On retrouve l'équipe de débroussaillage déjà bien avancée dans les agapes autour de la table montée par Antoine. Déjà au moins deux cadavres jonchent le sol (rouge et rosé). Il faut peu de temps pour trinquer et partager le verre de

l'amitié avec nos initiés qui semblent ravis.

En préparatif, JCL avait repéré une fontaine, notée sur le plan cadastral, qui pourrait correspondre à celle qui est recherchée. Les coordonnées sont reportées sur le terrain, la fontaine serait à quelques mètres du chemin, juste au niveau d'un petit écoulement d'eau qui traverse le sentier. Mais un mur de ronces barre le passage. L'artillerie lourde sonne la charge, en moins d'une heure Franck dégage la fontaine. Bien que celle-ci soit également appareillée, il ne s'agit pas de celle découverte en 2000. Nous sommes plutôt en présence d'une source, protégée par des murets en pierres sèches.

Nono et Dumè se lancent à leur tour dans la recherche de la fontaine en se basant sur leurs souvenirs, mais point de fontaine pour cette fois-ci, suite au prochain épisode...

De leur côté, JCL et HP partent à la recherche de la seconde perte. Celle-ci s'ouvre entre la première perte et le ruisseau de *Fenajola* (cadastre). Le départ du chemin vers la première perte est à nouveau dégagé par Franck, le reste est potable mais quelques branches sont encore coupées juste avant d'arriver à la première perte. C'est maintenant un boulevard. La perte recherchée est à quelques mètres de là, mais le maquis semble infranchissable. Branche après branches, ronce après ronce, salsepareille après salsepareille un tunnel est creusé dans la végétation. Les deux démaquisards, renforcés en fin d'après-midi par JN et Alain M., arrivent bredouilles au-dessus du ruisseau. Celle-ci doit se situer un peu en amont, encore du démaquisage en perspective, ce sera pour une prochaine fois...

Nota : suite aux multiples discussions avec les chasseurs, il s'avère que les battues se déroulent plutôt le dimanche, il est donc préférable de programmer nos visites le samedi en périodes de chasse. Entre les chauves-souris et les chasseurs, difficile de se faire une place !



JN, JCL

Samedi 6 octobre 2018

Exercice ASV

Le matin : montage des deux types de point chaud par chaque équipe dans le réseau fossile.

Repas à l'entrée de la grotte en raison des fortes averses.

Reprise à 14 h, les victimes sont dans le réseau actif.

- 1^{er} victime : suspicion de fracture du rachis thoracique nécessitant une immobilisation par des techniques et du matériel spécifique (collier cervical, KED) pour déplacer la victime en sécurité vers le point chaud.
- 2^{ème} victime : luxation de l'épaule, soutien du bras par bandage et confection d'un coussin. Difficultés pour le montage du point chaud, construction d'un petit barrage pour dévier le cours d'eau, points d'ancrage dans la boue.....

Le repas de fin de stage a été agrémenté d'une délicieuse tarte paysanne préparée par Odette.



Samedi 13 avril 2019

Entomologie, prospection

ITP : Henri-Pierre F., Jean-Claude L.M., Jean-Louis V.

La toutounette : Nala

TPST : deux heures

Photos

Au programme du club : démaquisage à Butrone. Faut croire que les quatre séances de démaquisage réalisées en 2018 ont laissé des traces et ont quelque peu refroidi les velléités des spéléos. Le volet entomo ajouté à la sortie laisse froid et seulement trois topis se retrouvent chez Jeannot à Erbalunga pour le café.

La piste est bien libre d'accès, comme annoncé par notre informateur la veille. Les récentes pluies s'écoulent encore sur celle-ci, mais le soleil est maintenant bien installé.

10 h : début de la marche d'approche

10 h 10 : arrivée devant la cavité

Dix minutes de marche et pourtant quelques ronces et branchettes ont été coupées au passage, histoire de justifier les sécateurs. Point de démaquisage donc, c'est toujours un boulevard qui permet d'atteindre la grotte. Par contre, les fougères commencent à pousser, elles se feront un plaisir d'accueillir chaleureusement les prochains visiteurs.

Les *topis* et la *topitoutounette* ne s'attardent pas, direction le *Réseau fossile*. Un groupe de 8 petits rhinolophes hibernent tranquillement à l'endroit habituel après le ressaut dans la galerie d'entrée. Bien que faisant partie du réseau fossile, la *Salle du poulain* est bien humide aujourd'hui, les gours sont pleins et l'eau suinte sur la paroi sud et le sol. Deux petits rhinos occupent les lieux et donc deux bouteilles sont posées au pied de la paroi nord (-;-). Des morceaux de stalactites cassées servent de repères. Trois bestioles de surface sont également prélevées dans les gours. Retour dans le *Réseau fossile*, une bouteille est posée en haut de la galerie remontante.



Direction le *Réseau actif* maintenant, moyennement actif d'ailleurs. Un seul petit rhino aperçu dans cette partie de la cavité. Une bouteille est posée peu après la confluence, malgré les traces de crues qui montrent que l'eau monte parfois très haut... Il serait d'ailleurs intéressant de poser des sondes genre [Reefnet](#) pour évaluer la fréquence et la hauteur des ennoissements.

Les étranges [poches gélatineuses](#) remplies de sables vues dans les cascadelles non loin de la *Salle de la pluie* lors de précédentes visites sont absentes cette fois-ci.

Les autres bouteilles sont réparties dans cette partie du réseau et une dernière presque sous le groupe de rhinos dans la galerie d'entrée.

Retour à l'air libre, visite rapide de la perte dégagée en 2018, la totalité de l'eau s'engouffre dans le trou, une jonction sonore avec la *Salle de la pluie* pourrait se tenter... en période plus sèche. Le dégagement de la seconde perte nécessitera l'usage de la débroussailleuse à lames.

Retour à la piste avec encore quelques coups de sécateurs. La table est installée, pique-nique sous un beau soleil printanier.



(...)

HP est laissé à Erbalunga, puis nettoyage et rangement du matériel au local pour JL et JC.

JCL

Dimanche 28 avril 2019

Stage biospéléo

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Alexandra et Fred D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L.

Encadrants : Josiane et Bernard L.

TPST : trois heures

(...)

Départ pour la grotte de Butrone, commune de Sisco, dans le Cap Corse, vers 11 h 30. Le *Libecciu* souffle fort. Les deux 4x4 grimpent doucement le chemin raviné qui mène à la grotte ; pique-nique sur le bord du chemin, puis remontée du sentier qui aboutit en un petit quart d'heure à la grotte.

Nous étions venus trois semaines auparavant, nettoyer un peu le sentier, et poser quelques pièges à insectes à base de Vermouth italien, ignorant que Josiane n'était pas favorable à ce type de capture. L'auvent d'entrée de la grotte est fermé, aménagé en abri de berger. Il s'agit d'un petit karst de 600 m de développement avec deux pertes et une résurgence dans un hameau à 1 km de là. Butrone veut dire « très boueux » en corse. La grotte présente deux réseaux : un réseau fossile inactif et un réseau actif traversé par une rivière. Non loin de l'entrée quelques petits rhino sentinelles somnolent. La chasse est partie. Les *topis* se répartissent dans la cavité. La grotte est mal connue du point de vue entomologique. On espère y faire des découvertes !

Après deux heures trente de recherche, Josiane sonne le rappel des troupes. Le repas est prévu pour 19 h au couvent et la mère supérieure ne plaisante pas avec les horaires. Jean-Noël ne peut s'empêcher de faire visiter le réseau actif à Bernard et bien sûr la sortie boueuse par le laminoir qui fait que la grotte mérite bien son nom, mais finalement on sera à l'heure pour le diner.

(...)



HP

Mardi 16 juillet 2019

Débroussaillage, entomo

ITP : Jean-Claude D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M.

Invité : Raymond C.

La toutounette : Nala

TPST : deux fois vingt minutes

Photos

La grotte de Butrone qui n'avait jamais été étudiée du point de vue entomologique suscite maintenant de grands espoirs. Elle est humide en toute saison et constitue un terrain favorable au développement d'une faune cavernicole.

En prévision de la visite début août de Marco Isaia, entomologiste italien, spécialiste des araignées, en vacances en Corse et qui souhaite visiter la cavité à la recherche du mâle de l'araignée *Troglohyphantes* découverte lors du stage biospéléo, une préparation du chemin d'accès à la grotte s'avérait nécessaire.

On se regroupe pour le café vers 14 h *Chez Jeannot* et on part à deux 4x4 ; plus prudent car le *Disco* de Jean-Noël a des problèmes récurrents de démarrage. Mika nous rejoindra plus tard avec son *Patrol*. La végétation a bien poussé depuis début mai, date du stage biospéléo. La piste est rétrécie par endroits mais ça passe tranquille avec les 4x4 et le chemin n'est pas raviné.

On a emporté coupe-coupe, serpettes, sécateurs, et la débroussailleuse du club. Malheureusement la nourrice est vide ! Bonne surprise, la trace du chemin d'accès est relativement dégagée. Peu de ronces, surtout des fougères qui



font du volume mais se coupent aisément. Une relative fraîcheur, pour un mois de juillet, règne. On se répartit des tronçons et on attaque le débroussaillage à l'arme blanche faute de carburant. HP et Nala arrivent rapidement à la grotte, puis se dirigent vers la perte principale et le ruisseau de Pietratenna. Celui-ci coule bien mais moins que ce à quoi on s'attendait vu les intempéries de la veille. Il faut absolument retrouver la seconde perte découverte le 24 février 2001 qui n'est pas loin et en dégager l'accès. Cela pourrait être l'objectif principal d'une prochaine expédition.



Mika et son beau-père, Raymond, arrivent entre temps avec une débroussailleuse et du mélange ! Avec JN ils attaquent le chemin et c'est une autoroute qui se dessine. Véronique et Émilie dégagent la fontaine de Rudicina.

HP qui a amené son casque part visiter la grotte, d'abord seul avec Nala, puis avec Mickaël qui ne la connaît pas. Six petits rhino sentinelles dorment à l'endroit habituel avant le méandre. Les gours de la *Salle du Poulain* sont remplis, quelques niphargus y nagent paisiblement. La rivière coule doucement dans le réseau actif. Aucune araignée n'est repérée lors de cette inspection rapide.

Retour vers Erbalunga vers 18 h 30 pour une mousse bien méritée.

PHP

Samedi 3 août 2019

Entomo

ITP : Wanda C., Alexandra et Fred C., Jean-Noël C., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L.M., Véronique M.

Initiés : Carine C., Antony D.

Invités : Marco I., Raquel

Gente canine : Nala

TPST : deux heures

Photos

La grotte de Butrone, LE spot d'entomologie souterraine Corse.

Petit retour en arrière : le 10 février 2018, une bestiole inhabituelle est prise en photo, il s'avère après examen par J-M Lemaire qu'il s'agit d'un « *palpigrade, sûrement un Eukoenea, des bêtes qu'on voit une ou deux fois dans sa vie !* », bigre !

Le 28 avril 2019, lors d'un stage biospéléo, une petite araignée est repérée par Josiane Lips, une des formatrices, il s'agit d'une *Troglohyphantes*, potentiellement spécifique à la région.

Des contacts sont pris avec des spécialistes des arachnides et l'un d'eux, Marco Isaia, écologue et maître de conférence à l'université de Turin, propose à l'occasion de ses vacances en Corse de venir jeter un œil... Il a déjà effectué une analyse génétique qui révèle que cette espèce d'araignée est bien spécifique à la Corse.



On passe les préliminaires habituels et nous voilà sur le chemin d'accès à la cavité, ré-ouvert quelques jours avant.

Marco ne lambine pas et disparaît rapidement dans la cavité, pendant que les autres s'équipent. Il ne tarde pas à repérer la première *Troglohyphantes*, suivie par d'autres. Après accoutumance à sa physionomie elle est finalement relativement facile à déloger. Elle se cache dans les interstices, près de sa toile horizontale en forme de drap de lit. Plusieurs femelles sont prélevées, mais aucun mâle n'est déniché. Pourtant c'est le couple qui serait nécessaire afin de bien décrire l'animal.

Direction maintenant les gours aux palpigrades. Là encore l'œil exercé de Marco ne tarde pas à repérer la rare bestiole. Trois spécimens sont aperçus, accompagnés de collemboles ; deux sont prélevés. Un autre prélèvement en bas du ressaut terminal, là aussi il était accompagné d'un collemboule dont le comportement était pour le moins

bizarre. D'abord collé au palpigrade, il s'est rué sur ce dernier après qu'on les ait séparés ! Faim, amour, confusion avec un congénère... ?

Poursuite de la visite par la partie active, quelques prélèvements de *Troglohyphantes*, toujours femelles, jusqu'à la *Salle de la Pluie*, puis plus rien après (une seule repérée).

Tout le monde se retrouve dehors, les uns par le parcours habituel, les autres par le laminoir.

Après avoir envisagé un pique-nique en bord de mer, il est finalement décidé de pique-niquer en bord de rivière près de Moline, sur le chemin de randonnée, après l'aimable autorisation d'une sympathique et ravissante riveraine !



JCL

Dimanche 12 juillet 2020

Entomo

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G.

La toutounette : Nala

TPAD (temps passé à débroussailler) : quarante-cinq minutes

TPST : trois heures

La piqûre de rappel de Jean a été efficace, nous voilà repartis pour une nouvelle tournée de nos spots entomo. Avec cette fois un double objectif, faire découvrir la cavité à Éric qui continue sa moisson de premières. Un peu d'inquiétude avant de partir, la barrière sera-t-elle ouverte et dans quel état sera le sentier d'accès ? La dernière visite remontant au 3 août 2019, la végétation a eu le temps de devenir envahissante. On prévoit quelques outils de coupe manuels.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour le café de fin de matinée vers 10 heures. Éric laissera sa voiture à l'entrée de Sisco et en route vers les hauteurs. Premier obstacle sans encombre, pas de cadenas à la barrière, par contre la piste est un peu dégradée et la végétation latérale très luxuriante, cela promet...

Équipement, il fait déjà chaud sous les combis et voilà Henri-Pierre parti en éclaireur. Heureusement qu'on le connaît ce sentier d'accès à Butrone car en de nombreux endroits il disparaît sous une forêt de fougères de presque deux mètres de haut... L'aire de pique-nique est entièrement envahie. Pour notre bonheur, pas trop de ronces.

Un peu plus de 45 mn plus tard nous voilà à l'ombre dans la bergerie, déjà trempés ! Direction le *Réseau Fossile*, pas de rhinos au plafond ; JN partira chasser dans le boyau remontant et HP, Wanda et Éric plongent vers la *Salle du Poulain*. Bingo, le palpigrade est là, Wanda ramènera un petit film (https://youtu.be/LFolVW_YJ_g). Autre satisfaction les *Troglohyphantes* sont au rendez-vous, une à droite dans la salle fossile et une en haut du boyau remontant. Mais difficile d'une part de les prélever, toute approche les fait fuir, et d'autre part difficile de les photographier en macro, la mise au point se fait le plus souvent sur la toile, il faut qu'on se perfectionne dans la technique photo. On ramènera en plus quelques isopodes, des coléoptères – peut-être une *Parabatyscia* – et autres myriapodes.

Direction le *Réseau Actif*, la *Salle de la Pluie* pour l'intronisation d'Éric derrière les *Dents de Requin*. L'endroit est assez humide pour la saison. Les *Niphargus* sont présents dans les gours. Puis la *Rivière Principale*, via la *Salle de la Boue* (le plan incliné est plus facile à descendre qu'à remonter...). Éric se lancera courageusement dans le *Trou de Serrure* à la suite de Wanda, il peinera un peu pour le retour mais bravo. On rendra visite aux racines, bien humides mais pas de traces de coléoptères.



Pour le retour, deux intrépides – toujours Wanda et Éric – sortiront par le *Laminoir*. Le plus difficile sera ensuite de franchir le rideau végétal à l'extérieur pour revenir vers la bergerie.

Direction le lavoir de Turezza pour une toilette rafraichissante et retour vers le couvent Sant'Antone pour pique-niquer à l'ombre de son fronton.

JND

Dimanche 30 août 2020

Entomo, découverte

ITP : Wanda C., Frédéric et Marie D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

Gente canine : Nala

TPST : trois heures

Photos

Un courriel de Josiane Lips a réveillé nos ardeurs d'entomologistes en herbe. Parmi la collecte de 2019... il a été identifié une espèce de trichoptère apparemment endémique pour la Corse, provenant de la grotte *A Sapara* sur la commune de Castiglione. Pour Josiane c'est la saison de l'accouplement de ces insectes qui ressemblent à des mites avec de très grandes antennes. La particularité de cette famille d'hexapodes réside dans les fourreaux que construisent leurs larves, étuis à base de fibres végétales, de petits graviers et que l'on retrouve dans les écoulements d'eaux.

A Sapara étant bien sèche en ce moment, on a donc pensé à notre spot entomo Butrone ! Avec comme autre projet, ramener un palpigrade *Eukoenia* et une araignée *Troglohyphantes* pour Jean-Michel Lemaire qui les déposeront au Muséum National d'Histoire Naturelle (les exemplaires collectés en 2019 sont partis en Italie).

Hésitation le vendredi car vent, pluie, orages étaient annoncés. Finalement après en effet de beaux orages nocturnes, le ciel se dégagait le matin mais le vent soufflait fort. On se retrouvera à cinq pour le café au bar *Chez Jeannot*, Marie ne connaissait pas encore Butrone, ce sera donc une découverte.

On craignait également la présence d'une battue mais finalement pas de casquettes orange à l'horizon. Une fois le *Pajero* et le *Disco* bien rangés – au cas où -, en route pour la cavité. La dernière visite datant du 12 juillet les ronces n'ont pas eu le temps de recoloniser la sente mais il a fallu jouer un peu du sécateur. Petite frayeur à une trentaine de mètres de la bergerie, Wanda s'attaque à un mur de ronces, pas possible que cela ait repoussé à ce point ; en fait erreur d'aiguillage, penser à obliquer à gauche au milieu des fougères.

Vingt minutes plus tard, nous sommes dans la bergerie, HP file vérifier la présence éventuelle de chiros, pas de trace. Le reste de l'équipe le rejoint dans la grande salle du *Réseau Fossile*. Wanda et HP fileront vers la *Salle du Poulain* et Fred, Marie et JN vers la galerie suspendue où on avait observé une *Troglohyphantes* lors de la dernière visite. Finalement ce seront au moins 5 toiles de *Troglo* qui seront repérées. On réussit quelques photos (toujours quelques difficultés de mise au point, en plus ce sont des araignées très sensibles à tout mouvement, elles détalent à une visite fulgurante si on s'approche de trop près !). Et on arrivera à en capturer deux spécimens, dont une femelle.



Pendant ce temps, Wanda a retrouvé les palpigrades, qui là aussi sont en grand nombre dans les gours de la *Salle du Poulain*. Quelques photos de réussies et deux spécimens de récoltés. Au passage on chassera deux diploures. Pas de *Parabatyscia* en vue.

Fred emmène Marie faire la boucle de l'*Étroiture des Impétrants*, puis tout le monde se dirige vers le *Réseau Actif*. Débit normal de la rivière, JN réussit à capturer un *Niphargus* au pied de la *Salle de la Pluie*. Wanda emmène Marie jusqu'aux *Dents de Requin*. Au-dessus du passage bas accédant à la *Rivière Principale*, quelques banquettes gorgées d'eau contiennent *Niphargus* et araignée dans une toile constellée de bulles d'air.

Passage obligé dans la *Salle de la Boue*, descente du toboggan et nous voilà au *Trou de Serrure*. Wanda propose à Marie la visite du boyau terminal, mais au milieu de la « serrure » la clé se grippe... Marie ne « sent » pas la suite et le retour... Demi-tour. À la sortie de l'étranglement Wanda repère au niveau d'une banquette latérale ce qu'elle pense être un lézard égaré ? Gros yeux couleur grise, pas de queue fine pas la tête d'un lézard ! Salamandre ? Pas la bonne couleur. On opte pour l'euprocte, déjà observé sous terre. Finalement après échange avec Jean-Michel c'est un jeune *Euproctus montanus*, commun sur la Corse. Il a du être apporté par la rivière, on décide de le ramener vers l'entrée où il trouvera plus facilement de quoi se nourrir, on le laissera en bas du *Laminoir*.



Un crochet vers la *Galerie des Racines* et retour. Pas de trichoptères mais ce qui semble être un fourreau larvaire vide est repéré dans la *Salle de la Pluie*. On rentrera par le shunt « étroit » qui relie *Salle de la Pluie* au *Laminoir*. Tout le monde sortira bien gras et humide. Les trois heures sous terre sont passées à grande vitesse.

La descente se fera sans problèmes, on retrouvera le vent aux véhicules (calme plat à la bergerie). On finira la sortie par un *spuntinu* collectif à Miomo sur la terrasse de Véronique.

JND

Dimanche 5 décembre 2021

Entomo

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

TPST : deux heures

[Photos](#)

Le trio entomo poursuit sa période de chasse, la saison est favorable. Une invitation avait été lancée pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas encore Butrone mais sans succès, nous nous sommes retrouvés à trois au café *Chez Jeannot* à Erbalunga (avec le soutien de Véronique).

Trois incertitudes au bon déroulement de notre battue entomo :

- ✧ Allait-on tomber dans un essaim de rhinolophes ? Michèle, la présidente du *GCC* (et *topinette* également) nous avait rappelé que Butrone était en période sensible pour les chauves souris (de septembre à mai). Cela est bien connu, depuis 1992 que nous visitons la cavité, une quinzaine de visites ont eu lieu durant cette période avec une présence constante de petits rhinolophes en hibernation dans le couloir d'entrée (de 6 à 56 avec une moyenne à 15). Nous nous ferons les plus discrets possibles.
- ✧ Allait-on tomber sur une battue (au sanglier...) ? Malgré un appel à un chasseur du coin (mais pas de la bonne équipe) impossible de savoir si la battue allait se tenir. On verra... La tempête annoncée devrait les faire renoncer.
- ✧ Allait-on tomber sur un mur de ronces ? La dernière visite remonte au 30 août 2020 et il avait fallu jouer du sécateur. On s'équipera...

La tempête est bien au rendez-vous, un vent à décorner les bœufs. Aléa surprise, la piste est défoncée ! A mi-chemin après l'enclos, la *Pajero* d'Henri-Pierre refuse de monter une marche glissante avec une belle ornière à gauche. Au bout de cinq tentatives on se décide à ramasser le maximum de branches mortes pour combler les trous et cela finit par passer (cela aurait été mieux avec le bloqueur de différentiel). Derrière le *Disco*, peut-être un peu plus puissant passera sans problème. Ensuite nouvelles ornières et de la boue, on passe en crabe ! Ouf nous voilà au parking. Pas de battue. Vite un coup d'œil au départ du sentier, il semble visible.

Équipement rapide au milieu de rafales gelées. On attaque le sentier, JN en tête avec machette et sécateur. Derrière on élargit. Deux passages où il a fallu jouer au sanglier et ramper sous les frondaisons des ronces et des fougères mais au bout trente minutes nous sommes à la bergerie. Il est 11 heures. Dès le premier ressaut, des traces de guano où se repaissent quelques myriapodes – des Lithobies -, cela commence bien.

Confirmation de la première crainte, vingt-et-un Petits rhinolophes dorment tranquillement au plafond. On passe en catimini. Pas de souci, au retour ils seront toujours vingt-et-un. On se met en chasse dans le *Réseau Fossile*. Les *Troglohyphantes* sont présentes, repérables par leur toiles horizontales. Mais toujours aussi difficiles à photographier et à aspirer. Heureusement Wanda et Henri-Pierre ont affiné leur technique de prise et on ramènera plusieurs exemplaires (on espère des mâles). De beaux isopodes roses dans le boyau supérieur. Pas de coléos.



Wanda et HP partent à la pêche des *Eukoenenia* dans la *Salle du Poulain*. Récolte fructueuse, plusieurs exemplaires photographiés et attrapés au pinceau. On file ensuite vers le *Réseau Actif*. La rivière a un faible débit. Absence de *Niphargus* dans les gours, par contre encore de belles prises de *Troglohyphantes*, Marco va être heureux. On en restera là, le boyau d'accès à la rivière principale est bien trempé et on n'a jamais fait de trouvailles entomo intéressantes dans cette partie. Quelques prises au retour, Diplopodes *Callipus*, araignées.



13 heures nous voilà sortis. La tempête sévit toujours, le retour sera plus rapide, ce n'est pas un boulevard mais cela devrait rester praticable quelques mois. Le piquenique est annulé, on se rhabille vite fait car le vent est glacial. La descente de la piste se fait à vitesse très réduite, ça chasse, HP ira goûter au grillage, JN y laissera des cabochons de clignotants.

Comme a dit HP, sortie mémorable à Butrone mais pour la prochaine sortie il faudra prévoir une révision de la piste et un bon démaquisage avant le printemps.

JND